
ANNALES DU MAGHREB & DE L'ESPAGNE

PAR

IBN EL-ATHIR

(Suite. — Voir les nos 223 et 224)

Les Berbères de (la région de) Tanger choisirent pour leur chef Meysera es-Sak'k'â, Madghoûri (1), qui était khâredjite çofrite (2) et porteur d'eau (*sak'k'â*). Ils marchèrent contre Tanger et tuèrent 'Omar ben 'Abd Allâh, qui voulut leur tenir tête. Ils s'emparèrent de cette ville et élevèrent au khalifat Meysera, qu'ils saluèrent du titre de *Prince des croyants (Émir el-mouminin)*, et qui, réunissant autour de lui de nombreux Berbères, établit solidement son pouvoir dans les environs de Tanger.

A cette époque (aussi) se montrèrent en Ifrîkiyya des gens qui prêchaient les doctrines khâredjites. Ibn el-H'abh'âb envoya à H'abîb, alors en Sicile, un messenger pour le rappeler auprès de lui, à l'effet de combattre Meysera es-Sak'k'â, dont le pouvoir grandissait, et H'abîb obéit (3). Ibn el-H'abh'âb, qui avait déjà envoyé

(1) Ce mot est ailleurs orthographié Mat'ghari et Madghari (Amari, *Biblioteca*, trad., I, 362 ; De Slane, *Berbères*, I, 216, 237, 360 ; Fournel, I, 287).

(2) Sur les Kharedjites, voir entre autres la note 5, p. 203 du tome I de l'*Histoire des Berbères*.

(3) Tout ce qui précède de ce chapitre figure dans la *Biblioteca*, I, 360.

Khâled ben H'abîb (1) avec une armée contre Meysera, le fit suivre de H'abîb ben Abou 'Obeyda sitôt que celui-ci fut arrivé. Entre Khâled et Meysera une bataille d'un acharnement inouï eut lieu dans les environs de Tanger. Meysera rentra alors dans cette ville, mais sa conduite mécontenta les Berbères qui l'avaient élevé au khalifat; ils le mirent à mort et le remplacèrent par Khâled ben H'amîd Zenâti. Une sanglante bataille eut lieu contre celui-ci à la tête des Berbères d'une part, et d'autre part Khâled ben H'abîb, qui commandait les Arabes et les troupes de Hichâm. Les Arabes, qui d'abord tenaient bon, furent mis en déroute grâce à une embuscade préparée par les Berbères. Khâled ben H'abîb, honteux de fuir devant ces derniers, résista avec les siens et tous furent tués. Les Arabes perdirent leurs meilleurs fantassins et leurs plus braves cavaliers dans cette affaire qu'on nomma « la bataille des nobles » (2). La conséquence de cette défaite fut que la révolte gagna tout le pays et que le désordre se mit partout.

A la nouvelle de ces événements, les Espagnols se soulevèrent contre leur gouverneur 'Ok'ba ben el-H'adjâdj, à la place de qui ils nommèrent 'Abd el-Melik ben K'a'tan. La situation devint fort difficile pour Ibn el-H'abh'âb. Hichâm ben 'Abd el-Melik, en apprenant ce qui se passait, s'écria : « Je leur montrerai ce qu'est la colère d'un Arabe ! J'enverrai une armée dont la tête de colonne sera chez les rebelles, alors que la queue sera encore près de moi. » [P. 143] Ibn el-H'abh'âb, obéissant à l'ordre de rappel que lui envoya le khalife, partit en djomâda 123 (3).

(1) Khâled ben Abou H'abîb, selon Noweyri (ap. *Hist. des Berbères*, I, 360; Ibn Khaldoun, *ibid.*, I, 217, et le *Bayân*, I, 40).

(2) Cette bataille fut livrée sur les bords du Chélif (voir *Berbères*, I, 217, 360; Dozy, *Musulmans d'Espagne*, I, 243; Fournel, I, 289).

(3) Ou, plus exactement, en djomâda I 123 (avril 741), d'après ce qui est dit ailleurs (Noweyri apud *Berbères*, I, 364; *Bayân*, I, 41).

Hichâm le remplaça par Kolthoûm ben 'Iyad' K'ocheÿri, qu'il fit partir avec une armée considérable, tout en envoyant aux pays qu'il devait traverser l'ordre de lui fournir encore des troupes. L'avant-garde de Kolthoûm, commandée par Baldj ben Bichr (1), arriva en Ifrîkiyya et gagna Kayrawân. Ce dernier se montra tyrannique et hautain à l'égard des habitants de cette ville et voulut installer ses soldats dans leurs demeures. Les Kairawâniens firent parvenir à H'abîb ben Aboû Obeyda, qui défendait alors Tlemcen contre les Berbères, les sujets de plainte qu'ils avaient contre Kolthoûm et Baldj, et H'abîb écrivit à Kolthoûm : « Baldj a agi de telle et telle manière; sors donc du pays si tu ne veux pas que je fasse marcher mes cavaliers contre toi. » Kolthoûm s'excusa et alla rejoindre H'abîb, Baldj ben Bichr commandant toujours son avant-garde. Des difficultés s'élevèrent par suite des manières méprisantes et injurieuses de Baldj à l'égard de H'abîb; puis ils se raccommodèrent et s'entendirent pour tenir tête aux Berbères, qui venaient de Tanger les attaquer. Malgré le conseil de H'abîb d'opposer les fantassins aux fantassins, la cavalerie à la cavalerie, Kolthoûm marcha avec ses cavaliers contre les fantassins berbères. Il fut défait et se replia en désordre vers Kolthoûm (2), ce qui découragea l'armée. Le combat continua néanmoins et, à son tour, la cavalerie berbère dut plier; mais l'infanterie tint bon, et les nombreux bataillons dont elle se composait se battirent avec acharnement. Enfin, Kolthoûm ben Iyâd, H'abîb ben Aboû 'Obeyda et les principaux officiers arabes furent tués; leur armée battue se débanda : les Syriens passèrent en Espagne, commandés par Baldj ben Bichr et 'Abd er-Rah'mân ben

(1) Baldj était le neveu ou le cousin de Kolthoûm (Fournel, I, 292; Dozy, *Mus. d'Esp.*, I, 244; Ibn el-Koutiyya, etc.).

(2) Il faut probablement corriger ce passage et y lire « H'abîb ».

H'abîb ben Aboû 'Obeyda, et d'autres regagnèrent K'ayrawân (1).

A la suite de cette affaire, qui porta un coup sensible à la puissance des Arabes, parut dans la ville de Gabès un homme nommé 'Okkâcha (2) ben Ayyoûb Fezâri, qui professait les opinions des Khâredjites çofrites. Un corps de troupes fut envoyé de K'ayrawân contre lui, mais fut, à la suite d'un combat acharné, mis en déroute; des troupes fraîches marchèrent alors contre lui, lui livrèrent une bataille où il perdit beaucoup des siens, et il dut, malgré la vive résistance qu'il leur avait opposée, se jeter dans le désert.

(1) Cette bataille est décrite par Dozy (*Mus. d'Esp.*, I, 246); elle eut lieu non loin de Tanger, sur les bords du Wâdi Seboû, dans un endroit dont on trouve le nom écrit Bakdoûra, Nafdoûra, Nabdoûra et Nakdoûra (*Berbères*, I, 217 et 362; *Mus. d'Esp.*, l. l.; Ibn el-Koutiyya, 231 et 266; *Bayân*, I, 42; Fournel, I, 294; *Achbar machmua*, p. 248). Des fuyards qui regagnèrent l'Ifrîkiyya, Ibn el-Koûtiyya (texte, p. 266, l. 14), nous dit : « Ils y constituèrent une partie du *djond* syrien jusqu'à l'époque de Yezîd ben H'âtim [ben] el-Mohalleb, gouverneur (*'âmil*) nommé par El-Mançoûr. Ce chef les fonda avec les sujets (proprement dits, *ra'iyya*) et constitua le *djond* avec les Arabes du Khorasân qui étaient arrivés avec lui. Cette situation est restée la même jusqu'à l'époque actuelle ». Ce passage, traduit assez fidèlement par Cherbonneau (*Journ. as.*, 1856, II, 443), est ainsi rendu par le nouveau traducteur (l. l., p. 231) : «tandis que dix mille autres se réfugiaient en Ifrîkiyya, où ils avaient formé le corps des troupes syriennes jusqu'à l'époque du gouvernement de Yezîd ben H'âtim el-Mohalleb, gouverneur nommé par El-Mançoûr. Plus tard, ils avaient été rendus à la vie civile, et les troupes que ce prince emmenait dans ses conquêtes étaient formées d'Arabes du Khorasân, ainsi que cela est encore aujourd'hui. » On sait qu'il n'existe aucun Omeyyade, puisqu'il s'agit ici, en l'année 123, de faits contemporains de cette dynastie, du nom d'El-Mançoûr. Celui qui est ainsi désigné est le célèbre khalife abbaside de ce nom, qui nomma, une trentaine d'années plus tard, c'est-à-dire en 154, le dit Yezîd gouverneur de l'Ifrîkiyya (voir plus loin, t. V, p. 460 du texte; *Berbères*, I, 223 et 384; Fournel, I, 375, etc.).

(2) D'après le *Kâmoûs*, les deux lectures 'Okkâcha et 'Okâcha sont permises.

Hichâm ben 'Abd el-Melik, quand il apprit la mort violente de Kolthoûm, envoya en Ifrîkiyya, en qualité d'émir, H'anz'ala ben Çafwân Kelbi (1), qui arriva dans ce pays [P. 144] en rebî II 124 (11 févr.-12 mars 742). Il n'était que depuis peu de temps à Kayrawân quand 'Okkâcha le Khâredjite marcha contre lui à la tête de nombreux Berbères que, à la suite de sa défaite, il avait levés pour prendre sa revanche. Il avait comme auxiliaire le Çofrite 'Abd el-Wâh'id ben Yezîd Hawwâri Madghami (*sic*), qui avait aussi sous ses ordres de nombreux partisans. Ces deux chefs, divisant leurs forces, marchèrent, chacun de son côté, sur K'ayrawân. Quand 'Okkâcha s'approcha, H'anz'ala marcha contre lui (2), l'attaqua pendant qu'il ne disposait que de ses seules forces et le mit en fuite, malgré la vive résistance qu'il lui opposa, non sans avoir tué une quantité innombrable de Berbères. H'anz'ala regagna ensuite K'ayrawân, car il craignait qu' 'Abd el-Wâh'id ne vînt attaquer cette ville. Il envoya contre ce chef un corps d'armée considérable qui comptait quarante mille hommes, mais qui, en s'approchant de l'ennemi, ne trouva plus d'orge pour nourrir ses montures, et qui dut y suppléer par du blé. Le lendemain, il se heurta contre les troupes d' 'Abd el-Wâh'id, mais il fut mis en déroute et dut se replier sur K'ayrawân. Quant aux chevaux, ils périrent à cause de la nourriture qu'on leur avait donnée, si bien qu'à leur arrivée on en compta vingt mille de moins.

'Abd el-Wâh'id, poursuivant sa marche, vint camper à trois milles de K'ayrawân, au lieu dit El-Açnâm (les idoles), à la tête de trois cent mille combattants. H'anz'ala, de son côté, leva tous les habitants valides de K'ayrawân, leur distribua des armes et de l'argent et se constitua ainsi des troupes nombreuses. A l'approche

(1) H'anz'ala gouvernait l'Égypte depuis 119 ; voir le récit de Noweyri (*Berbères*, I, 362 ; *Bayân*, I, 45).

(2) A El-K'arn, à ce qu'on voit ailleurs (*Berbères*, I, 363, etc.).

des Khârédjites commandés par 'Abd el-Wâh'id, H'anz'ala sortit de la ville, et les préparatifs en vue d'un engagement commencèrent. Alors les *uléma*, parcourant les rangs des K'ayrawâniens, les encouragèrent à la guerre sainte et à la lutte contre les Khârédjites, en leur rappelant comment ces hérétiques réduisaient femmes et enfants en esclavage et, d'autre part, massacraient les hommes. Ces gens, alors, mirent en pièces les fourreaux de leurs épées, tandis que leurs femmes, se précipitant vers eux, relevaient encore leur courage. Tout frémissants, ils se précipitèrent comme un seul homme contre les Khârédjites ; mais ceux-ci résistèrent à leurs adversaires, et une furieuse mêlée s'engagea où les deux partis déployèrent une ténacité égale. La protection divine se déclara enfin contre les Khârédjites et les Berbères en faveur des Arabes, qui firent un grand massacre de leurs adversaires et les poursuivirent l'épée dans les reins jusqu'à Djeloûla. Les vainqueurs ignoraient qu' 'Abd el-Wâh'id était mort, et ils ne l'apprirent que quand sa tête fut apportée à H'anz'ala ; tous alors se prosternèrent pour rendre hommage à Dieu. Il n'y eut, dit-on, jamais de plus épouvantable massacre au Maghreb, car l'ordre de H'anz'ala de compter les victimes ne put être exécuté, et ce fut en se servant de cannes qu'on arriva à fixer le nombre des morts à cent quatre-vingt mille. 'Okkâcha fut ensuite fait prisonnier ailleurs avec une autre troupe de partisans, et fut amené à H'anz'ala, qui le fit exécuter. [P. 145] H'anz'ala envoya alors la nouvelle de sa victoire à Hichâm ben 'Abd el-Melik. El-Leyth ben Sa'd disait : « Après la bataille de Bedr, il n'y en a aucune que j'aurais désiré voir plus que celle livrée par les Arabes à El-Açnâm » (1).

(1) On retrouve les mêmes détails dans le *Bayân*, I, 47. Ibn Sa'd est un célèbre traditionniste mort en 175 hég.

[P. 187] En 122 (6 déc. 739), dit-on, fut tué Kolthoûm ben Iyâd K'ocheÿri dans une bataille contre les Berbères soulevés. Il avait été envoyé avec les Syriens en Ifrîkiyya par le khalife Hichâm (1).

[P. 188] **Mort d'Ok'ba ben el-H'addjâdj et arrivée de Baldj en Espagne**

En 123 (25 nov. 740) mourut Ok'ba ben el-H'addjâdj Seloûli, gouverneur d'Espagne. On dit aussi que les Espagnols se révoltèrent contre lui, le déposèrent (2) et mirent à sa place Abd el-Melik ben K'at'an, qui arriva ainsi au pouvoir pour la seconde fois en çafar 123 (25 déc. 740). Nous avons, sous l'année 117, raconté le soulèvement des Berbères en Ifrîkiyya. Ils tinrent serré de très près Baldj ben Bichr 'Absi (3) et le réduisirent, lui et les siens, à la dernière extrémité. Ceux-ci résistèrent cependant jusqu'à cette année 123, où ils firent demander à Abd el-Melik ben K'at'an des navires pour les transporter en Espagne, en dépeignant leur triste situation et ajoutant qu'ils devaient se nourrir de leurs montures. Mais Abd el-Melik refusa de les laisser venir en Espagne et leur fit la promesse, qu'il ne tint pas, de leur envoyer des secours. Il dut cependant céder à cause de l'accroissement de la puissance des Berbères en Espagne, et consentir à l'arrivée de Baldj et de ses troupes. D'après une autre version, Abd el-Melik con-

(1) Allusion à ce qui a été dit plus haut (p. 187). Pour ce qui a trait à la date de 122, comparez Fournel, I, 297 et 298.

(2) Les deux versions sont aussi rapportées par le *Bayân* (II, 29); Ibn el-Koûtiyya et Noweyri ne mentionnent que la seconde, de même que le tome I du *Bayân*, p. 41.

(3) Dans Ibn el-Koûtiyya (266, trad. p. 231), il est appelé 'Anberi, c'est-à-dire descendant de Temîm; mais Baldj était 'Absi, c'est-à-dire descendant de K'ays.

sulta ses compagnons sur la réponse à faire à Baldj, et comme on lui représentait les dangers qui pouvaient résulter d'un acquiescement : « Je redoute, dit-il, que le Prince des croyants ne me reproche d'avoir causé la mort de ses troupes. » Il consentit donc à les recevoir, mais pour une année seulement, au bout de laquelle ils devraient retourner en Ifrîkiyya. Cette condition fut acceptée, et Baldj fournit des ôtages (pour assurer l'exécution de sa promesse). A leur arrivée, 'Abd el-Melik et les musulmans (d'Espagne) purent voir l'état de pauvreté et de dénûment auquel les épreuves du siège subi par eux avaient réduit les nouveaux venus ; aussi reçurent-ils des vêtements et furent-ils traités généreusement. Ils allèrent alors attaquer [P. 189] des troupes berbères à Sidona ; ils remportèrent la victoire, et sur les ennemis qu'ils tuèrent ils firent un butin considérable en argent, en chevaux et en armes, de sorte que les compagnons de Baldj, maintenant dans une situation meilleure, se trouvèrent pourvus de montures.

'Abd el-Melik ben K'at'an, de retour à Cordoue, signifia à Baldj et à ses gens d'avoir à quitter l'Espagne ; ils y consentirent, mais en demandant à s'embarquer ailleurs qu'à Algéziras, pour éviter de retrouver les Berbères qui les avaient assiégés. 'Abd el-Melik refusa, en alléguant qu'il n'avait de vaisseaux qu'en cet endroit ; à quoi les autres répondirent qu'ils n'iraient pas de nouveau affronter les Berbères et ne se dirigeraient pas sur l'endroit où ils savaient les trouver ; ils redoutaient, disaient-ils, de rencontrer la mort en se rendant sur le territoire même de leurs ennemis. Comme 'Abd el-Melik insistait pour les faire partir, ils prirent les armes contre lui, le battirent et l'expulsèrent du château, au commencement de doû'l-ka'da de cette année (mi-septembre 741). Les compagnons de Baldj conseillèrent à celui-ci de mettre à mort 'Abd el-Melik, qu'il avait en son pouvoir. Le gouverneur, que son grand âge, car il avait quatre-vingt-dix ans, faisait ressembler à un jeune oiseau, fut

donc tiré de son palais et massacré, puis crucifié, et Baldj resta maître du gouvernement de l'Espagne.

Les deux fils d'Abd el-Melik, K'at'an et Omeyya, purent se sauver, l'un à Mérida, l'autre à Saragosse, avant le meurtre de leur père. Nous dirons plus tard ce qu'ils firent.

[P. 194] **Guerre entre Baldj et les deux fils d'Abd el-Melik; mort de Baldj, qui est remplacé comme gouverneur d'Espagne par Tha'leba ben Selâma.**

En 124 (14 nov. 741) une lutte acharnée eut lieu en Espagne entre Baldj et les deux fils d'Abd el-Melik ben K'at'an, Omeyya et K'at'an. Ces deux princes, avons-nous dit, s'étaient enfuis de Cordoue, et après l'exécution de leur père, ils se firent un parti tant dans le pays que chez les Berbères et parvinrent à rassembler un nombre de soldats qu'on évalue à cent mille. A cette nouvelle, Baldj et les siens s'avancèrent contre eux et leur livrèrent une sanglante bataille où ils restèrent vainqueurs et où ils tuèrent beaucoup de monde. Mais Baldj, atteint de plusieurs blessures, [P. 195] ne rentra à Cordoue que pour y mourir sept jours plus tard, en chawwâl de cette année (août 742); son administration avait duré onze mois (1).

Ses compagnons le remplacèrent par Tha'leba ben Selâma 'Idjli (2), conformément aux ordres de Hichâm

(1) Voyez le récit de ces événements dans Dozy, *Musulmans d'Espagne*, I, 256 et s. On trouve des détails sur l'affaire d'Aqua Portora, à la suite de laquelle Baldj mourut, soit un, soit sept jours plus tard, dans les *Mus. d'Espagne* (I, 264); Ibn el-Kouïtiyya (p. 267 et 233); *Bayân* (II, 32). Sur l'emplacement de cette localité, voir le *Madjmoua*, p. 243.

(2) On le dit aussi 'Amili, ou descendant de 'Amila, des K'od'âta (*infra*, p. 216). 'Idjl était fils de Bekr, fils de Wâ'il.

ben 'Abd el-Melik, qui l'avait désigné comme le successeur éventuel de Baldj et de Kolthoûm. Sous Tha'leba, les Berbères se révoltèrent dans les environs de Mérida, et il fit contre eux une expédition où il en tua un certain nombre; puis, revenant à la charge, il leur fit mille prisonniers, qu'il ramena à Cordoue (1).

[P. 204] **Gouvernement de H'anz'ala en Ifrîkiyya et d'Abou'l-Khat't'âr en Espagne**

En redjeb 125 (29 avril 743), Aboû'l-Khat't'âr Hosâm ben D'irâr le Kelbite arriva en Espagne en qualité de gouverneur. Pendant que les gouverneurs K'aysites d'Espagne se succédaient les uns aux autres, il composa une poésie où il parlait de la bataille de Merdj Râhit (2) et des pertes subies par les Kelbites qui y figurèrent à côté de Merwân ben el-H'ak'am et combattirent les K'aysites commandés par D'ah'h'âk ben K'ays Fihri. En voici un fragment :

[Tawîl] Les fils de Merwân ont donné notre sang aux K'aysites; mais s'ils ont tort, c'est Dieu qui rendra un jugement équitable! Il semble que vous n'avez pas vu Merdj Râhit' et que vous ne sachiez pas qui s'y est signalé. Nos gorges ont servi à vous défendre contre des coups de lances excellentes, alors que vous n'aviez ni cavaliers ni fantassins qui pussent compter (3).

(1) D'abord battu et forcé de se renfermer dans Mérida, il put surprendre les assiégeants et les battre à son tour (voir Dozy, *l. l.*, 265).

(2) Cette bataille, livrée en 684 (64 ou 65 de l'hég., voir Ibn el-Athîr, iv, 123), éleva entre les Kelbites et les K'aysites un souvenir inoubliable de sang et de vengeance (Dozy, *ibid.*, 133; Mas 'ouâdi, v, 201; Weil, I, 348). Noweyri attribue la poésie qui suit à Aboû l-Khat't'âb ben Çafwân (*Berbères*, I, 358), et il en place, de même que le *Bayân*, la rédaction en 114, à l'époque où 'Obeyda ben 'Abd er-Rah'mân gouvernait l'Ifrîkiyya.

(3) Ces vers se retrouvent, quelquefois avec plusieurs autres, chez divers auteurs et présentent maintes variantes (Dozy, *l. l.*, I, 223; *Bayân*, I, 37; *Berbères*, I, 358; Ibn el-Kouûtiyya, p. 267; Ibn el-Abbâr, dans les *Notices* de Dozy, p. 47).

Hichâm ben 'Abd-el-Melik, lorsqu'il entendit cette poésie, s'enquit de l'auteur et apprit que c'était un Kelbite. Il écrivit alors à H'anz'ala ben Çafwân le Kelbite, qu'il avait nommé gouverneur d'Ifrîkiyya en 124 (14 nov. 741), de confier l'administration de l'Espagne à Aboû'l-Khat't'âr. H'anz'ala obéit, et Aboû'l-Khat't'âr entra à Cordoue un vendredi où Tha'leba ben Selâma, alors gouverneur de la ville, allait faire exécuter les mille prisonniers berbères dont nous avons parlé. Mais alors ceux-ci lui furent remis, et ils ne durent leur vie qu'à cette circonstance. Les Syriens qui étaient en Espagne [P. 29] voulaient retourner dans leur patrie avec Tha'leba ben Selâma; mais Aboû'l-Khat't'âr sut se les attacher par ses bienfaits et les décider à rester. Il installa chaque groupe dans des lieux semblables à ceux qu'ils occupaient dans leur pays d'origine, et cette ressemblance les fit renoncer à leur projet de départ. D'autres prétendent que la répartition des Syriens entre les diverses provinces ne fut faite que parce que le séjour de Cordoue leur était trop difficile (1).

Sous l'année 139, nous disons maintes choses concernant Aboû'l-Khat't'âr.

[P. 234] (Dans la lutte que soutint Merwân ben Moham-med contre Yezîd ben el-Welîd), Thâbit ben No'aym Djodhâmi embrassa le parti du premier par reconnaissance. En effet, Hichâm, qui l'avait envoyé en Ifrîkiyya à la suite du meurtre par les habitants de Kolthoûm ben 'Iyâd', l'avait emprisonné parce qu'il maltraitait le *djond*, et il avait recouvré sa liberté grâce à Merwân, qui, dans une de ses visites au prince, intercêda en sa faveur, et qui ensuite le compta au nombre de ses partisans.

(1) Parce qu'on ne pouvait les y souffrir, à ce qu'on voit par Ibn el-Koutiyya (p. 268, av. dern. ligne).

[P. 235] **Gouvernement d'Abd er-Rah'mân ben
H'abîb en Ifrîkiyya**

'Abd er-Rah'mân ben H'abîb ben Aboû 'Obeyda ben 'Ok'ba ben Nâfi' s'était enfui en Espagne quand son père et Kolthoum ben 'Iyâd' furent tués, comme on l'a vu, en 122 (6 déc. 739); il voulait, mais il n'y réussit pas, se rendre maître de ce pays. En effet, H'anz'ala ben Çafwân étant devenu gouverneur d'Ifrîkiyya, ce que nous avons dit plus haut, envoya [P. 236] Aboû'l-Khat'târ gouverner l'Espagne, et 'Abd er-Rah'mân, qui le redoutait, dut renoncer à ses espérances et regagner l'Ifrîkiyya. Arrivé à Tunis en djomâda I 126 (19 fév. 744), alors qu'El-Welîd ben Yezîd ben 'Abd el-Melik était déjà khalife en Syrie, il adressa à la population un appel qui fut entendu, et marcha avec ses partisans sur Kayrawân (1). Les habitants de cette ville voulaient l'attaquer, mais Hanz'ala, qui croyait qu'il ne fallait combattre que les infidèles ou les hérétiques, s'y opposa, et lui envoya une députation composée des principaux de la ville et des chefs de tribus pour l'exhorter à rentrer dans l'obéissance. Mais 'Abd er-Rah'mân se saisissant de leurs personnes entra avec eux à Kayrawân, en menaçant les habitants, si une pierre seulement lui était lancée, de massacrer tous ceux qu'il détenait comme otages. Aussi ne lui fit-on aucune résistance. Hanz'ala se retira alors en Syrie, et 'Abd er-Rah'mân devint ainsi, en 127 (12 oct. 744), maître de Kayrawân et de toute l'Ifrîkiyya. Mais, en se retirant, Hanz'ala invoqua le ciel contre celui qui le supplantait et contre les

(1) Noweyri et le *Bayân* (I, 48 et 50) font débarquer ce chef à Tunis juste un an plus tard, en djomâda I 127. On trouve aussi ailleurs la date de 126 (*Berbères*, I, 218; Fournel, I, 309), qui doit être la vraie. Le *Nodjoûm* ne précise pas.

habitants du pays : sa prière fut exaucée, et pendant sept ans la peste et des épidémies sévirent presque sans interruption, tandis que d'autre part des Arabes et des Berbères s'insurgeaient contre 'Abd er-Rah'mân, qui fut ensuite tué.

Parmi ces insurgés on compte 'Orwa ben el-Welîd (1) Çadefi, qui s'empara de Tunis, et Aboû Attâf 'Imrân ben 'Attâf Azdi, qui s'installa à Teyfâch (2); les Berbères se soulevèrent dans les montagnes, et Thâbit (3) le Çanhâdjien se révolta à Bâdja et s'en rendit maître. 'Abd er-Rah'mân fit alors venir son frère Elyâs, à qui il confia six cents cavaliers avec les instructions suivantes : « Avance-toi jusqu'à proximité de l'armée d'Aboû 'At't'âf Azdi, et quand elle t'aura vu, éloigne-toi dans la direction de Tunis comme si tu y allais combattre 'Orwa ben el-Welîd ; puis quand tu auras atteint tel endroit, tu y resteras à attendre mes ordres écrits sur ce que tu auras à faire. » Après le départ d'Elyâs, 'Abd er-Rah'mân fit venir le messenger dont il avait parlé à son frère et lui remit une lettre en lui disant : « Rends-toi à l'armée d'Aboû 'At't'âf, qui se préparera au combat à l'approche d'Elyâs ; mais le départ de celui-ci tranquillisera nos ennemis et leur fera déposer les armes ; c'est à ce moment que tu te rendras auprès de lui pour lui remettre ma lettre. » Le messenger obéit, et les choses se passèrent selon les prévisions : quand Elyâs s'éloigna [P. 237] dans la direction de Tunis, les rebelles se tranquillisèrent : « Le voilà, se dirent-ils, entre les deux mâchoires du lion, nous de ce côté et les Tunisiens de l'autre » ; et ils formèrent le projet de le poursuivre. Comme notre homme

(1) Ou « *ben ez-Zobeyr* » selon Noweyri (*Berbères*, I, 366).

(2) On trouve aussi Tabînas (*ibid.*) qui paraît être une corruption de Teyfâch (cf. Fournel, I, 324).

(3) Thâbit ben Ouzîdoûn (ou Ourzîdan), d'après Ibn Khaldoun (*Berbères*, I, 218 ; II, 4).

les vit bien confiants, il alla remettre à Elyâs la lettre dont il était porteur et qui contenait ces mots : « Les rebelles se croient en sûreté ; tombe sur eux pendant qu'ils ne sont pas sur leurs gardes ! » Elyâs, revenant sur ses pas, tomba sur ces gens sans méfiance avant même qu'ils pussent s'armer et les massacra, eux et leur chef Aboû 'At'tâf, en l'an 130 (10 sept. 747). Il informa de cet heureux événement son frère 'Abd er-Rah'mân, qui lui écrivit de marcher sur Tunis, dont les habitants le prendraient pour Aboû 'At'tâf, ce qui lui faciliterait la victoire. L'événement justifia cette prévision : 'Orwa ben el-Welîd, surpris au bain par l'arrivée d'Elyâs, n'eut pas le temps de se vêtir et se jeta sur son cheval sans autre vêtement que la serviette avec laquelle il s'essuyait. Comme il prenait la fuite, Elyâs lui cria : « O champion des Arabes ! » ce qui lui fit faire demi-tour, et Elyâs le blessa, mais 'Orwa étreignit son ennemi, et tous deux tombèrent. 'Orwa allait avoir le dessus quand il fut tué par un client de son adversaire ; sa tête fut coupée et envoyée à 'Abd er-Rah'mân.

Elyâs s'étant fixé à Tunis, deux hommes se révoltèrent à Tripoli, 'Abd el-Djebbâr et El-Hârith, qui commirent de nombreux massacres dans cette ville. 'Abd er-Rah'mân marcha en 131 (30 août 748) contre ces deux hérétiques ibâdites et les tua (1). Dans sa lutte contre les Berbères, il employa les troupes du *djond* (2). En 132 (19 août 749) il reconstruisit les remparts de Tripoli, puis retourna à Kayrawân.

En 135 (17 juill. 752) il fit une expédition contre Tlemcen, où il y avait beaucoup de Berbères, et les vainquit. Il envoya en Sicile une flotte qui y fit beaucoup de butin ;

(1) Ces deux chefs Hawwarides mirent à mort le gouverneur de Tripoli, Bekr ben 'Abs K'aysi (*Berbères*, I, 219).

(2) Au lieu de *جند* le manuscrit de Paris n° 1495 lit *وجد* ce qui paraît être la vraie leçon et signifie « il déploya beaucoup d'ardeur à combattre les Berbères ». Cf. *Bayân*, I, 49, l. 5.

il en dirigea une autre sur la Sardaigne, d'où l'on ramena aussi du butin après avoir massacré les Roûm qui y habitaient (1). Il conquiert tout le Maghreb sans que ses troupes subissent d'échec. Merwân ben Moh'ammed, en qui finit la dynastie Omeyyade, fut mis à mort pendant le gouvernement d'Abd er-Rah'mân en Ifrîkiyya, et ce chef reconnut Es-Seffâh' (2) et proclama le nom des Abbasides dans la *khotba* (prône).

Plus tard, [P. 238] des Omeyyades se rendirent auprès de lui, et il épousa, de même que ses frères, des femmes de cette famille. Parmi ces réfugiés figuraient El-'Aci (3) et 'Abd el-Mou'min, fils l'un et l'autre d'El-Welid ben Yezîd ben 'Abd el-Melik, et qui furent livrés à la mort par 'Abd er-Rah'mân, contre qui, d'après ce qu'on rapporta à celui-ci, ils nourrissaient de mauvais desseins. Alors leur cousine paternelle, qui était devenue la femme d'Elyâs, frère d'Abd er-Rah'mân, tint à son mari les propos que voici : « Ton frère a tué mes parents tes alliés, sans avoir égard au lien qui nous unissait et montrant ainsi le mépris qu'il a pour toi, la vaillante épée dont il se sert; quand tu remportes une victoire, il l'annonce aux khalifes en l'attribuant à son fils H'abîb, qu'il a désigné, au lieu de toi, pour son héritier. » Ces excitations incessantes agirent sur lui, et il organisa un complot contre son frère.

Es-Seffâh' étant alors venu à mourir fut remplacé sur le trône des khalifes par El-Mançoûr, qui confirma 'Abd

(1) Ces cinq lignes ont été omises par Amari (I, 363), qui n'a traduit que la rédaction légèrement différente qu'on trouvera un peu plus loin. L'expédition contre la Sardaigne a été mentionnée déjà (*suprà*, p. 22). Le *Bayân* parle aussi de ces campagnes (I, 49 et 53).

(2) C'est-à-dire le fondateur de la dynastie Abbasside. — Tout ce récit est plus détaillé que les relations de Noweyri et du *Bayân*. D'après le *Nodjoûm* (I, 366), une expédition préparée contre le Maghreb par Çâlih' ben 'Ali, gouverneur d'Égypte, fut suspendue par l'ordre d'El-Mançoûr, qui venait de monter sur le trône.

(3) Ce nom est écrit de même dans Ibn Khaldoun (Desvergers, p. 45); on lit El-K'âd'i dans Noweyri (*Berbères*, I, 368).

er-Rah'mân dans son gouvernement et lui envoya, dès le début de son règne, une robe d'honneur de couleur noire, la première que l'on vit en Ifrîkiyya. 'Abd er-Rah'mân la revêtit et lui envoya des présents avec une lettre disant : « L'Ifrîkiyya est maintenant entièrement musulmane, et l'on a cessé d'y faire des esclaves et de prélever (des contributions supplémentaires); il ne faut donc pas me demander de ces dernières. » Ce message irrita El-Mançoûr, qui y répondit par une lettre de menaces. 'Abd er-Rah'mân proclama alors la déchéance en Ifrîkiyya du khalife, et montant en chaire il mit en pièces la robe d'honneur qui lui avait été envoyée (1). Cette affaire entre autres servit la cause d'Elyâs, qui se mit d'accord avec plusieurs des chefs de Kayrawân pour tuer son frère, se faire proclamer gouverneur et reconnaître de nouveau l'autorité d'El-Mançoûr. 'Abd er-Rah'mân, quand il apprit ce qui se tramait, ordonna à Elyâs de se rendre à Tunis; celui-ci commença ses préparatifs, puis, sous prétexte de lui faire ses adieux, il pénétra avec son autre frère 'Abd el-Wârith chez 'Abd er-Rah'mân, qu'ils massacrèrent en doû'l-hiddja 137 (mai-juin 755). Son gouvernement en Ifrîkiyya avait duré dix ans et sept mois.

Cela fait, le meurtrier fit fermer les portes du palais pour s'emparer de H'abîb ben 'Abd er-Rah'mân; mais celui-ci put s'enfuir à Tunis auprès de son oncle paternel 'Imrân ben H'abîb, à qui il apprit ce qui venait de se passer. Elyâs marcha contre eux et engagea les hostilités, qui ne durèrent pas : un accord fut conclu en 138 (15 juin 755), aux termes duquel H'abîb garderait Gafça, Kastîliya et Nefzâwa, 'Imrân régnerait à Tunis, à Çatfoûra et dans la péninsule (de Bâchoû), tandis qu'Elyâs garderait le reste de l'Ifrîkiyya.

[P. 239] A la suite de cet arrangement, H'abîb regagna son gouvernement, pendant qu'Elyâs se rendait à

(1) Voir le *Bayân* (I, 55) et l'*H. des Berb.* (I, 367).

Tunis avec 'Imrân; mais celui-ci tomba victime des embûches de son frère, qui se rendit maître de Tunis et qui, après y avoir fait mettre à mort plusieurs nobles arabes, retourna à Kayrawân. Après s'y être installé, il fit porter à El-Mançoûr ses promesses de soumission par une ambassade où figurait entre autres 'Abd er-Rah'mân ben Ziyâd ben An'am, kâdi d'Ifrîkiyya. H'abîb s'étant ensuite rendu à Tunis et s'en étant emparé, Elyâs marcha contre lui; mais, après un combat sans importance, H'abîb abandonna ses tentes quand la nuit fut entièrement tombée, et se rendit avec une petite troupe de cavaliers à Kayrawân, où il fit ouvrir les portes des prisons et augmenta ainsi beaucoup ses forces. Elyâs se mit à sa poursuite, mais fut abandonné par la plupart des siens, qui allèrent grossir l'armée de son neveu. Les deux armées en vinrent aux mains, mais la trahison se mit dans les compagnons d'Elyâs. Alors H'abîb, s'avancant, cria à son oncle : « Pourquoi faire tuer nos partisans et nos amis dévoués? Engageons un combat singulier dont le résultat laissera dorénavant tranquille le vainqueur quel qu'il soit! » Après quelque hésitation, Elyâs s'avança contre lui, et un duel acharné s'ensuivit : les deux adversaires brisèrent d'abord leurs lances, puis leurs sabres, mais H'abîb, se précipitant alors sur Elyâs, le tua. Il entra ensuite à Kayrawân, en 138.

Les frères d'Elyâs se réfugièrent alors auprès de la tribu berbère des Ourfeddjoûma, qui leur accorda sa protection. H'abîb, qui alla les combattre, fut mis en fuite et regagna Gabès. Cette affaire augmenta le prestige des Ourfeddjoûma, à qui se rallièrent les autres Berbères, ainsi que les hérétiques (*khawâridj*). Le chef de cette tribu, 'Açim ben Djemîl, se prétendait prophète et devin ; il introduisit des changements dans la religion, fit des additions dans la prière, et fit disparaître le nom du Prophète dans la formule d'appel à la prière. Il organisa les Arabes qui se trouvaient auprès de lui à l'effet

Revue africaine, 41^e année. Nos 225-226 (2^e et 3^e Trimestres 1897). 14

de marcher sur Kayrawân, et des députés envoyés par un groupe d'habitants de cette ville l'invitèrent à y venir, après avoir exigé de lui des actes par lesquels il s'engageait à les protéger et respecter, et à reconnaître l'autorité d'El-Mançoûr. 'Açim s'avança alors à la tête des Berbères et des Arabes, mais quand il fut près de la ville les habitants en sortirent et l'attaquèrent. Ils furent battus, et ce chef pénétra avec ses troupes à Kayrawân, où les Ourfeddjoûma commirent toutes les horreurs : ils réduisirent en captivité [P. 240] les femmes et les enfants, attachèrent leurs montures dans la grande mosquée et y commirent des dégâts. 'Açim se mit ensuite à la poursuite de H'abîb, qui était alors à Gabès ; il l'atteignit et le battit, de sorte que ce prince se réfugia dans le mont Aurès, où il trouva un refuge et où les habitants lui accordèrent leur protection. 'Açim voulut l'y poursuivre, mais il fut battu et tué, lui et la plupart des siens. H'abîb, qui marcha ensuite sur Kayrawân, trouva sur sa route 'Abd el-Melik ben Aboû'l-Dja'd (1), qui avait remplacé 'Açim comme chef des Ourfeddjoûma. La rencontre fut fatale à H'abîb, qui fut battu et qui y trouva la mort avec plusieurs des siens en moharrem 140 (mai-juin 757). Son gouvernement en Ifrîkiyya avait duré trois ans (2), celui de son père 'Abd er-Rah'mân ben H'abîb dix ans et quelques mois, celui de son oncle Elyâs un an et six mois (3).

Expulsion des Ourfeddjoûma de Kayrawân

Après avoir tué H'abîb ben 'Abd er-Rah'mân, 'Abd el-Melik ben Aboû'l-Dja'd rentra à Kayrawân et y prati-

(1) Noweyri écrit « ... ben Aboû Dja'da » (*Berbères*, I, 372 et 373) ; le *Bayân*, I, 59, « Aboû'l-Dja'di ».

(2) Dix-huit mois d'après Noweyri (*Berbères*, I, 372).

(3) Dix mois, d'après le même, *ibid.* ; cf. Fournel, I, 347 ; *Bayân*, I, 58.

qua le même système qu' 'Açim en fait de désordres, d'injustice, d'irréligion, etc., si bien que les habitants désertèrent cette ville. Or, il arriva qu'un Ibâdite, appelé à Kayrawân par ses affaires, vit des Ourfeddjoûmites prendre de force, sous les yeux du peuple, une femme qu'ils emmenèrent dans la grande mosquée. Sans plus songer à ses affaires, il alla trouver Aboû' l-Khat't'âb 'Abd el-A'labenes-Samh' Ma'âferi, qui, au récit de ce fait, sortit de chez lui en s'écriant : « Me voici, Seigneur Dieu ! me voici ! » De toutes parts ses compagnons affluèrent, et il marcha sur Tripoli, soutenu par les Ibâdites, les hérétiques (*Khawâridj*) et autres. Il battit une armée envoyée contre lui par 'Abd el-Melik et s'avança sur Kayrawân, d'où les Ourfeddjoûma sortirent pour lui livrer bataille. Après un combat acharné, les habitants de Kayrawân, qui combattaient avec les Berbères, furent mis en déroute, et les Ourfeddjoûma les suivirent dans leur fuite. 'Abd el-Melik fut tué avec nombre des siens, et Aboû' l-Khat't'âb, après avoir massacré une foule de fuyards, en çafar 141 (12 juin 758), retourna à Tripoli, laissant en qualité de lieutenant à Kayrawân 'Abd er-Rah'mân ben Rostem Fârisi (1).

[P. 241] En 142 (3 mai 159), Moh'ammed ben el-Ach'ath Khozâ'i, qui gouvernait l'Égypte au nom d'El-Mançoûr, expédia Aboû'l-Ah'waç 'Omar (2) ben el-Ah'waç 'Idjli à la tête d'une forte armée Abbasside contre Aboû' l-Khat't'âb installé à Tripoli; mais ce dernier la battit (3), et il étendit son pouvoir sur toute l'Ifrîkiyya, tandis que les fuyards rentrèrent en Égypte. El-Mançoûr nomma alors émir d'Ifrîkiyya Mohammed ben el-Ach'ath Khozâ'i, qui partit d'Égypte en 143 (21 avril 760) avec 50,000 hom-

(1) Voyez le *Bayân*, I, 58 ; *Berbères*, I, 373.

(2) Ou *Amr*, d'après Noweyri (*Berbères*, I, 374).

(3) A Mighdâch (*Bayân*, I, 60'. Sur ce nom, cf. Fourr. el, I, 147, Bekri, p. 20 ; Edrisi, 143 et 159.

mes (1). Avec lui le khalife envoya El-Aghlab ben Sâlim Temîmi. A la nouvelle de l'approche d'Ibn el-Ach'ath, Aboû' l-Khat't'âb réunit des forces si considérables que son adversaire prit peur. Mais la discorde se mit entre les Hawwâra et les Zenâta à cause du meurtre commis sur un homme appartenant à cette dernière tribu, laquelle suspecta Aboû' l-Khat't'âb de partialité pour les Hawwâra et par suite l'abandonna en partie. Ibn el-Ach'ath reprit alors courage, et ce chef s'avança avec lenteur ; puis, feignant qu'un ordre d'El-Mançoûr lui prescrivait de battre en retraite, il fit demi-tour, et pendant trois jours revint sur ses pas, mais en faisant peu de chemin. Les espions d'Aboû' l-Khat't'âb vinrent alors annoncer à celui-ci la retraite de l'ennemi, et cela fut cause que nombre des siens se retirèrent, tandis que ceux qui restaient croyaient n'avoir rien à redouter. Alors Ibn el-Ach'ath, se mettant à la tête de ses plus braves soldats, revint à marches forcées sur ses pas et tomba au matin sur Aboû' l-Khat't'âb, qui n'avait pris aucune disposition de combat. Malgré la chaude résistance que présentèrent les hérétiques, Aboû' l-Khat't'âb et presque tous les siens mordirent la poussière en çafar 144 (2).

Ibn el-Ach'ath croyait avoir anéanti tous les hérétiques, mais le Zenâtien Aboû Horeyra était encore à la tête de 16.000 hommes, qu'il dut combattre et qu'il tua

(1) D'après le *Nodjoûm* (I, 383 et 386), des troupes envoyées dans le Maghreb en 141 par Mohammed ben el-Ach'ath furent battues, et ce gouverneur s'était alors mis lui-même en route quand il apprit sa destitution en 141. Son successeur en Égypte fut H'omeyd ben K'ah't'aba, qui arriva dans ce pays en ramadân 143 et qui, le mois suivant, envoya en Ifrikiyya des troupes commandées par Aboû' l-Ah'waç 'Abdi. Celui-ci ayant été défait, H'omeyd en personne se mit à la tête de l'armée et battit Aboû' l-Khat't'âb.

(2) Correspondant au 10 mai-7 juin 761. On lit ailleurs en rebî' I, ou 8 juin-7 juillet de la même année (Noweyri, ap. *Berbères*, I, 375). Bekri donne aussi la date de çafar (p. 160). Noweyri fait d'Ourdâsa le théâtre de cette bataille (*ibid*).

jusqu'au dernier en 144 (10 avril 761). Il annonça alors ses succès à El-Mançoûr et procéda à la nomination des gouverneurs des diverses provinces ; il commença la même année à relever les murs de Kayrawân et termina ce travail en 146 (20 mars 763).

Devenu maître de l'Ifrîkiyya, il s'attacha à poursuivre tous les Berbères et autres insoumis ; il fit marcher une armée contre Zawîla et Waddân (1), qui furent conquises l'une et l'autre ; les Ibâd'ites de Waddân furent égorgés, de même que le chef de cette secte à Zawîla, 'Abd Allâh ben Sinan Ibâdi, et les familles des survivants. Ces procédés inspirèrent une vraie terreur aux malfaiteurs et aux opposants, Berbères ou autres, [P. 242] et tous se soumirent. Un guerrier appartenant à son *djond*, Hâchim ben ech-Châh'idj s'étant révolté à Kamoûniya et ayant trouvé de l'appui chez beaucoup de soldats du *djond*, Ibn el-Ach'ath le fit combattre par un de ses officiers, qui fut tué et dont les troupes prirent la fuite ; alors les officiers mod'arites d'Ibn el-Ach'ath, qui en voulaient à celui-ci de l'hostilité qu'il leur témoignait, ordonnèrent à leurs hommes de se joindre à Hâchim (2). Néanmoins celui-ci fut mis en déroute par une seconde armée qu'Ibn el-Ach'ath envoya contre lui, et il se réfugia à Tâhert, où il parvint à réunir une troupe de 20,000 Berbères de basse classe ; il marcha ensuite sur Tehoûda, mais il fut de nouveau battu par les troupes d'Ibn el-Ach'ath et subit des pertes considérables ; il se dirigea alors vers la région de Tripoli. Un messenger d'El-Mançoûr (le khalife) lui porta un blâme attiré par sa désobéissance ; mais Hâchim se

(1) Je corrige le texte, qui porte à deux reprises *وران* ; voir d'ailleurs le *Bayân* (I, 62), qui orthographie « 'Abd Allâh ben *H'ayyân* » le nom du chef ibâd'ite de Zawîla. Comparez aussi Fournel (I, 363).

(2) Il n'est parlé de l'intervention de ce Hâchim ni par Noweyri ni par le *Bayân*. Comparez Fournel (I, 363 et 364, n. 1) ; ci-dessous t. v, p. 465 du texte.

défendit, déclarant qu'il n'avait pas voulu se révolter, mais qu'Ibn el-Ach'ath, trouvant mauvais que lui Hâchim prononçât dans la prière le nom d'El-Mahdi à la suite de celui du khalife, avait cherché à le faire mourir : « Eh bien ! dit le messenger, si tu es réellement obéissant, allonge donc le cou ! » Il le fit, et cet homme lui trancha la tête en çafar 147 (avril-mai 764). Tous les partisans du rebelle obtinrent leur grâce et purent se retirer ; mais Ibn el-Ach'ath se mit ensuite à leur poursuite et les massacra. Les Mod'arites indignés et mûs par un même sentiment d'hostilité, s'entendirent pour le chasser du pays. Dans cette situation, le gouverneur crut devoir se retirer ; il rencontra des messagers d'El-Mançoûr qui le reçurent avec de grands témoignages de considération, et il se rendit auprès de ce prince. Les Mod'arites choisirent pour gouverner l'Ifrîkiyya 'Isa ben Moûsa Khorâsâni (1). Ces derniers incidents se déroulèrent dans une période de trois mois, et El-Mançoûr nomma alors, en rebî' I 148 (26 avril 765), El-Aghlab Temîmi en qualité de gouverneur.

Nous avons raconté tous ces faits d'affilée à raison de leur caractère connexe et selon la règle que nous nous sommes imposée. Comme chacun d'eux figure à sa date, les deux ordres logique et chronologique sont respectés.

[P. 257] **Déposition d'Abou'l-Khat't'âr, gouverneur d'Espagne. — Thawâba le remplace**

En 127 (12 octobre 744) les Espagnols déposèrent leur gouverneur, Abou'l-Khat't'âr H'osâm ben D'irâr. Il avait

(1) D'après Noweyri et le *Bayân*, les troupes se révoltèrent contre Ibn el-Ach'ath, le forcèrent à se retirer et mirent 'Isa ben Moûsa à leur tête. Ni l'un ni l'autre ne parlent de messagers envoyés par le khalife. Cf. Belâdhori, p. 232.

en effet, dès son arrivée dans le pays, manifestement favorisé les Yéménites au détriment des Mod'arites. Or un jour un Kenânien, à la suite d'une querelle qu'il avait eue avec un Ghassânide, eut recours à Eç-Çomeyl ben H'âtîm ben Dhoû'l-Djawchen D'abâbi. Celui-ci intervint auprès d'Aboû'l-Khat't'âr, qui le reçut grossièrement. Eç-Çomeyl, qui lui répondit, fut alors, par l'ordre du gouverneur, chassé et frappé, si bien que son turban en fut dérangé. Aussi le lui fit-on remarquer, quand il sortit : « Eh bien ! répondit-il, si j'ai des contribules, ils sauront le remettre droit » (1). Eç-Çomeyl était un noble Mod'arite et s'était, dès son arrivée en Espagne avec Baldj, trouvé dans les premiers rangs de la noblesse, tant par sa valeur propre que par (le nombre de) ses partisans. Il réunit alors ses contribules pour les informer de l'outrage qu'il venait de subir ; et comme ceux-ci lui déclarèrent qu'ils étaient à ses ordres, il leur dit que son but était de chasser Aboû'l-Khat't'âr de l'Espagne ; sur quoi, l'un d'eux lui donna cet avis : « Agis comme tu l'entends et demande du secours à qui tu voudras, sauf à Aboû 'At'â' le K'aysite », autre noble K'aysite qui disputait le premier rang à Eç-Çomeyl et le jalousait. Mais une opinion contraire s'éleva : « Je suis d'avis, dit un autre, que tu ailles trouver Aboû 'At'â' pour avoir son appui, car alors l'amour qu'il a pour sa race le portera à te seconder ; autrement, il se tournera vers Aboû'l-Khatt'âr et il tâchera, grâce à l'aide qu'il fournira à celui-ci, d'obtenir à ton détriment ce qu'il convoite. Je pense, en outre, qu'il faut demander l'aide des Yéménites aussi bien que celle des Ma'addites ». Eç-Çomeyl adopta cet avis et partit la nuit même pour se rendre auprès d'Aboû 'At'â', qui résidait à Ecija. Celui-ci lui

(1) Sur les événements qui vont suivre et sur lesquels notre chroniqueur revient lui-même un peu plus loin (p. 217), consulter Dozy, *Mus. d'Espagne*, I, 274. C'est à tort qu'Ibn el-Koûtiyya attribue à 'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya le procédé dont il vient d'être question à l'égard d'Eç-Çomeyl ; cf. *infra*, p. 217.

fit un accueil magnifique et s'informa du but de sa visite.

Aux ouvertures que lui fit Eç-Çomeyl, il ne répondit qu'en se levant et en montant à cheval tout armé : « Va maintenant, lui dit-il, où tu veux, je ne te quitte plus » ; et, en même temps, il ordonna à ses parents et à ses compagnons de le suivre. De là ils allèrent à Moron, où résidait Thawâba ben Selâma Djodhâmi (1), qui avait une grande influence sur sa tribu. Aboû'l-Khat'târ l'avait d'abord nommé gouverneur de Séville et d'autres lieux, puis l'avait destitué, ce qui avait excité le ressentiment de Thawâba. Eç-Çomeyl lui demanda son concours, avec promesse de le prendre pour émir après l'expulsion d'Aboû'l-Khat'târ. Thawâba consentit, et sa tribu répondit à son appel. De là, on se rendit à Sidona.

[P. 258] Aboû'l-Khat'târ s'avança de Cordoue, où il laissa un corps de troupes, pour les attaquer. La bataille eut lieu (2) en redjeb de cette année (avril-mai 745); on se battit bravement de part et d'autre, mais Aboû'l-Khat'târ finit par être battu et fait prisonnier, tandis qu'on faisait un affreux carnage de ses troupes. Omeyya ben 'Abd el-Melik ben K'at'an, qu'Aboû'l-Khat'târ avait laissé à Cordoue, fut chassé de cette ville, où l'on mit au pillage tout ce qui leur appartenait, à lui et à son chef. A la suite de leur victoire, Thawâba ben Selâma et Eç-Çomeyl pénétrèrent à Cordoue; ils y exercèrent d'abord conjointement le pouvoir, qu'ensuite Thawâba garda seul. Mais alors 'Abd er-Rah'mân ben H'assân (3) Kelbi se révolta et tira de prison Aboû'l-Khat'târ, qui rassembla une nombreuse armée yéménite et marcha contre Cordoue. Thawâba, accompagné d'Eç-Çomeyl et

(1) Je corrige le texte imprimé, qui lit « H'addâni ». On retrouve plus loin (p. 217) la leçon *Djodhâmi*.

(2) Sur les bords du Guadalete.

(3) Ou (d'après le *Bayân*, II, 36, suivi par Dozy, I, 281) 'Abd er-Rah'mân ben No'aym.

à la tête des troupes yéménites et mod'arites qu'il avait sous la main, se mit en marche pour lui livrer bataille. Au milieu de la lutte, un Mod'arite s'avança et s'écria : « O Yéménites, pourquoi combattre pour Aboûl-Khat'târ ? C'est un des vôtres » — il voulait dire Thawâba — « que nous avons pris comme chef ; on ne comprendrait votre résistance que si nous avons choisi quelqu'un de notre race. Si nous parlons de la sorte, c'est uniquement pour éviter l'effusion du sang et dans l'espoir de procurer la tranquillité au peuple. » Ceux à qui ces paroles s'adressaient se dirent alors : « Par Dieu ! il dit vrai ; pourquoi combattre nos contribuables ? » La lutte cessa aussitôt, et les troupes se dispersèrent (1). Aboûl-Khat'târ s'enfuit à Béja, et Thawâba rentra à Cordoue. Ces troupes furent dès lors dénommées armée de la paix (2).

[P. 286] **Administration de Yoûsof ben 'Abd er-Rah'mân Fihri en Espagne**

Thawâba ben Selâma, gouverneur d'Espagne, mourut en 129 (21 septembre 746), après avoir exercé le pouvoir pendant deux ans et quelques mois. Sa mort donna le signal des dissensions, car Mod'arites aussi bien que Yéménites voulaient que son successeur fût un des leurs, si bien que le pouvoir resta vacant. Eç-Çomeyl, qui redoutait de voir éclater la guerre civile, suggéra de prendre pour gouverneur un K'oreychite. Tout le monde

(1) D'après Ibn el-Athîr, il y aurait eu trois rencontres entre Aboûl-Khat'târ et ses adversaires ; c'est à la seconde que serait intervenu le Mod'arite pour s'élever contre une lutte fratricide. Il n'est ordinairement parlé que des batailles du Guadalete et de Secunda, et c'est dans la seconde qu'on place l'intervention du Mod'arite. Ibn el-Koùtiyya ne mentionne même que la rencontre de Secunda.

(2) Le mot '*asker*' du texte semble plutôt signifier « camp de la paix ».

s'étant rallié à cet avis, il choisit Yoûsof ben 'Abd er-Rah'mân Fihri, qui était alors [P. 287] à Elvira et qu'on informa par lettre de l'unanimité qui le portait au pouvoir. Ce chef refusa d'abord, et n'accepta que par la considération qu'on fit valoir à ses yeux, que la guerre civile, dont il serait responsable, serait la suite de son refus. Il se rendit alors à Cordoue et l'on reconnut son autorité. Mais, à la nouvelle de la mort de Thawâba et de son remplacement par Yoûsof, Aboû'l-Khat'târ parvint à susciter la guerre entre les Yéménites et les Mod'arites, en représentant aux premiers qu'Eç-Çomeyl ne voulait autre chose qu'un gouverneur appartenant à cette dernière race. Alors Yoûsof, quittant le palais gouvernemental de Cordoue, rentra chez lui. Aboû'l-Khat'târ se rendit à Secunda (1), où les Yéménites se groupèrent autour de lui, tandis que les Mod'arites se serraient auprès d'Eç-Çomeyl. Alors eut lieu une bataille qui dura plusieurs jours et telle qu'on n'avait jamais rien vu de pareil en Espagne; elle finit par la défaite des Yéménites. Aboû'l-Khat'târ se réfugia dans un moulin appartenant à Eç-Çomeyl; mais il fut dénoncé, et celui-ci le fit mettre à mort (2). Yoûsof ben 'Abd er-Rah'mân se réinstalla dans le palais et n'eut que l'apparence du pouvoir, tandis qu'Eç-Çomeyl, dont l'influence croissait toujours, était le chef réel.

Ensuite Ibn 'Alk'ama se révolta contre Yoûsof, dans la ville de Narbonne, mais ce mouvement ne dura guère; l'insurgé fut bientôt tué et sa tête fut envoyée à Yoûsof (3).

(1) Ancienne ville romaine sur la rive gauche du Guadalquivir, vis-à-vis Cordoue. On trouve la description de cette bataille dans les *Mus. d'Espagne* (I, 286).

(2) Il fut, en outre, procédé à de nombreuses exécutions dans la cathédrale de Cordoue (Dozy, I, 288).

(3) Ce mouvement insurrectionnel, passé sous silence par Dozy, est également mentionné par le *Bayân* (II, 39), qui en nomme le chef 'Abd er-Rah'mân ben Alk'ama.

Un autre soulèvement eut lieu sous la direction d'Odhra dit Ed-Dhimmi, surnom provenant de ce qu'il demanda du secours aux tributaires, *ahl ed-dhimma* (1). Yoûsof envoya pour le réprimer 'Amir ben 'Amr, qui a donné son nom au cimetière d'Amir (situé près d'une) des portes de Cordoue (2); mais ce général ayant été mis en déroute, Yoûsof en personne se mit à la tête d'une armée et tua le rebelle, dont les troupes furent livrées à la fureur des vainqueurs. On raconte aussi d'une autre manière cet événement, sur lequel on n'est pas d'accord (3). Nous en reparlerons sous l'année 139, à propos de l'arrivée d'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade en Espagne.

[P. 344] En 133 (8 août 750), Moh'ammed ben el-Ach'ath pénétra en Ifrîkiyya et la soumit, malgré la vive résistance que les habitants lui opposèrent (4).

(1) Il s'agit probablement de l'insurrection que le *Bayân* (*l. l.*) dit avoir été fomentée à Béja par un chef dont le nom est écrit 'Orwa, ou, selon Makkari (II, 17), 'Orwa ben el-Welîd.

(2) Ce détail est rapporté par Ibn el-Koûtiyya (texte, p. 270, l. 9), qui fait remonter à ce personnage l'origine du nom de la porte d'Amir, à Cordoue. Mais les deux traducteurs successifs de ce texte, méconnaissant la valeur du mot المدينة (*capitale*) de l'original, placent à Saragosse le Bâb 'Amir (*Journal as.*, 1856, II, 453; *Recueil de textes*, p. 238). Au surplus, le Bâb 'Amir K'orachi et le cimetière du même nom figurent dans l'énumération des portes de Cordoue (Makkari, éd. de Leyde, I, 304).

(3) On trouve, en effet, d'autres versions de ces événements; on établit aussi un rapprochement entre ce soulèvement et celui d'El-Hobâb, dont il va être question (voir *Bayân*, II, pp. 38, 39 et 43; Ibn el-Koutiyya, p. 270, l. 8; Makkari, II, 17 et 21; *infra*, p. 212). L'exposé de Dozy (*l. l.*, I, 291) ne fait pas allusion à ces récits différents, où l'on trouve le nom d'Amir sous les diverses formes: 'Amir 'Abderi, 'Amir ben 'Amr, 'Amir ben 'Amr ben Wahb, 'Amir K'orachi 'Amiri.

(4) Cette assertion contredit ce que nous savons par ailleurs: Moh'ammed ben el-Ach'ath entra en Ifrikiyya en 144. C'est 'Abd er-Rahmân ben H'abîb qui gouvernait ce pays en 133.

[P. 349] **Expédition en Sicile**

En 135 (17 juillet 752), 'Abd Allâh ben H'abîb fit contre la Sicile une expédition d'où il ramena des prisonniers et du butin et où il obtint plus de succès que personne avant lui. Il avait auparavant fait une expédition contre Tlemcen, et d'autre part les divers chefs d'Ifrîkiyya étant occupés à combattre les Berbères, cette île se croyait en sécurité. Les Roûm l'avaient partout mise en état et y avaient bâti des places fortes et des lieux de refuge ; chaque année, leurs vaisseaux croisaient autour des côtes pour veiller à leur sécurité et plus d'une fois avaient capturé les bateaux des marchands musulmans qui se trouvèrent sur leur route (1).

[P. 353] **Troubles en Espagne**

En 136 (6 juillet 753) El-H'obâb ben Rawâh'a ben 'Abd Allâh Zohri se révolta en Espagne. Pour soutenir ses prétentions au pouvoir, il réunit autour de lui nombre de Yéménites et marcha contre Eç-Çomeyl, émîr de Cordoue. Celui-ci, serré de près dans cette ville (2),

(1) Il a été fait plus haut (p. 199 n.) allusion à ces événements, qui sont racontés d'une manière un peu différente. Le présent chapitre seul a été traduit par Amari (I, 363), mais le savant italien n'a pas remarqué que le nom d'Abd Allâh ben H'abîb, qui figure ici, doit être corrigé en 'Abd er-Rah'mân ben Habib, ce qui résulte et de la date et de la première rédaction de notre chroniqueur.

(2) Ce n'est pas à Cordoue qu'Eç-Çomeyl eut à combattre contre les révoltés, qui se disaient partisans des Abbasides, mais à Saragosse, où Yoûsof Fihri avait envoyé son impérieux protecteur (Makkari, I, 148 ; II, 17, 20 et 21 ; *Bayân*, II, 38).

adressa une demande de secours à Yoûsof le Fihrite, gouverneur d'Espagne, qui n'accorda rien, à cause autant de la période de disette et de famine par où l'Espagne passait alors que du peu de sympathie qu'il avait pour Eç-Çomeyl. Yoûsof préférait plutôt la mort de ce chef, qui était pour lui une source d'embarras.

Mais, la même année, eut lieu aussi le soulèvement d'Amir 'Abderi (1), qui, à la tête de ses troupes, fit cause commune avec El-H'obâb contre Eç-Çomeyl, l'un et l'autre soutenant la cause des 'Abbassides. Réduit à la dernière extrémité, Eç-Çomeyl s'adressa à sa tribu, qui s'empressa de lui fournir des secours. L'annonce de l'arrivée de ces troupes permit à Eç-Çomeyl de sortir de Saragosse, puis El-H'obâb, revenant sur ses pas, put s'emparer de cette ville. Yoûsof Fihri donna à Eç-Çomeyl le gouvernement de Tolède.

[P. 373] **'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya pénètre en Espagne**

Nous avons, sous l'année 92, raconté la conquête de l'Espagne et la révocation dont Moûsa ben Noçayr fut l'objet (2). Après sa révocation, il partit pour la Syrie en laissant pour commander en Espagne son fils 'Abd-el-'Azîz, qui prit possession du pays, en défendit les frontières et conquit en outre quantité de villes. Le pouvoir de ce chef honnête et capable dura jusqu'en 97 (4 septembre 715), ou, selon d'autres, jusqu'en 98 (24 août 716), où il fut mis à mort, nous avons dit pourquoi (3). Lui mort, sa place resta vacante pendant six

(1) Le texte porte 'Abdrebbiy, que je corrige d'après d'autres sources (p. 211, n. 3).

(2) *Suprà*, p. 49.

(3) *Suprà*, p. 24.

mois ; puis les Espagnols s'accordèrent à choisir Ayyoûb ben H'abîb Lakhmi, fils de la sœur de Moûsa ben Noçayr, qui leur servit d'imâm pour la prière, à cause de sa vertu et de ce qu'il se transporta (1) à Cordoue, dont il fit la capitale au commencement de 99 (13 août 717), ou, selon d'autres, en 98 (24 août 716).

Soleymân ben 'Abd el-Melik nomma après lui El-Horr ben 'Abd er-Rahman Thak'afi, qui rejoignit son poste en 98 et y resta deux ans et neuf mois.

A son avènement au khalifat, 'Omar ben 'Abd el-'Azîz nomma comme gouverneur Es-Samh' ben Mâlik Khawlâni avec mission de recenser le territoire, de prélever le quint sur la partie conquise par la force et de lui envoyer une description écrite de l'Espagne. L'intention du khalife était de ramener de ce pays les habitants (musulmans) à raison de leur séparation d'avec les (autres) musulmans. Es-Samh' arriva en ramadân de l'an 100 (26 mars 718) et exécuta les ordres qu'il avait reçus ; il fut tué en 102 (11 juillet 720), en sortant du territoire ennemi (2). 'Omar avait formé le projet de retirer de l'Espagne les habitants (musulmans), mais Es-Samh' n'exécuta pas cette mesure et implora 'Omar en leur faveur (3).

(1) C'est-à-dire, quitta Séville pour faire de Cordoue le siège du gouvernement (voir *Bayân*, II, 24 ; Makkari, II, 8).

(2) Le *Nodjoûm* (I, 279) place la mort d'Es-Samh au 8 doûl-hidja 103, ou 28 mai 722 ; mais il la retarde erronément d'un an, puisque ce chef tomba dans la bataille de Toulouse.

(3) Le projet que l'on prête à 'Omar ben 'Abd el-'Azîz lui était inspiré par le souci de ses sujets, et il y est fait allusion par maints auteurs (*Madjmoû'a*, p. 23 ; *Fath'o-l-Andaluci*, texte p. 24 ; *Bayân*, II, 25 ; Ibn Hayyân, *ap.* Makkari, II, 8 ; Ibn el-Koûtiyya, 265, l. 5). Ibn el-Athir emploie le mot *ahl* « habitants », qui pourrait s'entendre des *indigènes* ; mais le rapprochement avec les autres textes justifie, je crois, les additions que j'ai faites entre parenthèses (comparez aussi Dozy, *Recherches*, t. I, 2^e éd., p. 81, ou 3^e éd., p. 76 ; Codera, *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. XXVI, p. 115). Ibn el-Koûtiyya s'est exprimé dans des termes que je traduis le plus littéralement possible : « 'Omar ben 'Abd el-'Azîz avait

Es-Samh' eut pour successeur 'Anbasa ben Soh'aym Kelbi, qui, nommé en 103 (30 juin 721), mourut en cha'ban 107 (11 décembre 725), en revenant d'une expédition contre les Francs.

[P. 374] Il fut remplacé par Yah'ya ben Selama Kelbi en dhoû'l-ka'da 107 (mars 726), qui resta dans ce poste pendant deux ans et demi. Vint ensuite H'odheyfa ben el-Abraç (1) Achdja'i, en 110 (15 avril 728), qui fut destitué au bout de six mois et remplacé par 'Othmân ben Aboû Nis'a Khath'ami. Celui-ci fut destitué au bout de cinq mois, à la fin de cette même année 110.

El-Haythem ben 'Obeyd Kenâni (2), arrivé en moharrem 111 (avril 729), mourut dix mois et quelques jours plus tard, au mois de dhoû'l-hiddja (février-mars 730).

Les Espagnols choisirent alors pour leur chef Moh'ammed ben 'Abd Allâh (3) Achdja'i, qui gouverna pendant deux mois et qui eut pour successeur 'Abd er-Rah'mân ben 'Abd Allâh Ghâfik'i, en çafar 112

recommandé à Es-Samh' de faire émigrer ceux des adeptes de l'Islâm qui étaient entrés en Espagne, à raison des bons sentiments qu'il avait pour eux, vu qu'il craignait que l'ennemi ne l'emportât sur eux. Mais Es-Samh' lui ayant écrit, etc. » *وكان عمر بن عبد العزيز قد عهد الى السمع باجلاء من دخل الاندلس من الاسلام اشفاقا عليهم اذ خشى تغلب العدو عليهم فكتب اليه السمع*. On lit dans la traduction du *Recueil de textes*, etc. (p. 229) : « 'Omar avait promis à Es-Samh' d'exonérer d'impôts tous les musulmans qui s'étaient établis en Andalousie ; il avait décidé de prendre à leur égard cette mesure gracieuse parce qu'il craignait qu'ils ne pussent tenir tête à l'ennemi. Es-Samh' lui ayant fait savoir par écrit, etc. ». Le mot *exonérer* est l'objet d'une note : « Je traduis en lisant *باجلاء* ». La traduction de Cherbonneau (*Journal as.*, 1856, n, 440) s'était moins éloignée du texte.

(1) Plus haut, p. 28, on lit « el-Ah'waç », comme dans Makkari, le *Bayân* et Ibn el-Koùtiyya.

(2) On lit aussi Kenâni dans le *Bayân* ; Makkari lit, Kilâbi. Ibn el-Koùtiyya appelle ce chef « El-Haythem ben 'Abd el-Kâfi », et le Nodjoûm « El-Haythem ben 'Abd Allâh Kelbi ».

(3) Ci-dessus, p. 28, il est appelé « ben 'Abd-el-Melik »,

(24 avril 730), lequel mourut en martyr chez les infidèles en ramad'ân 114 (24 octobre 732).

· 'Abd el-Melik ben K'at'an Fihri, qui vint après lui, fut destitué au bout de deux ans et remplacé par 'Ok'ba ben el-H'addjâdj Seloûli, qui gouverna cinq ans, à partir de 116 (9 février 734). Alors les habitants se soulevèrent contre lui et mirent à sa place 'Abd el-Melik ben K'at'an, qui se trouva ainsi gouverneur pour la seconde fois. Selon certains chroniqueurs espagnols, ce fut à sa mort que les habitants le remplacèrent par 'Abd el-Melik.

· Le gouverneur qui vint ensuite fut Baldj ben Bichr K'oheyri, à qui ses compagnons prêtèrent hommage. 'Abd el-Melik s'enfuit et se confina chez lui ; ses deux fils K'at'an et Omeyya s'enfuirent aussi, l'un à Mérida, l'autre à Saragosse. Ensuite les Yéménites se soulevèrent contre Baldj et réclamèrent la mort d'Abd el-Melik ben K'at'an ; Baldj, qui redoutait leurs violences, fit alors tuer, puis crucifier le vieillard, âgé de quatre-vingt-dix ans. A cette nouvelle, ses deux fils se rendirent de Mérida à Narbonne, d'où, après avoir rassemblé une armée de cent mille hommes, ils marchèrent contre Baldj et ses partisans, à Cordoue. Celui-ci sortit de la ville avec ses Syriens et remporta la victoire dans la bataille qui eut lieu dans le voisinage de Cordoue (1). Il rentra dans la capitale, mais mourut quelques jours plus tard. Baldj était arrivé [P. 375] en Espagne à la suite de la mort de son oncle Kolthoûm ben 'Iyâd', auprès de qui il servait et qui fut tué en 123 (25 novembre 740) dans une bataille contre les Berbères, ainsi que nous l'avons dit. 'Abd el-Melik ben K'at'an, en lui permettant d'entrer dans le pays, prépara ainsi sa propre mort.

Les Syriens nommèrent pour lui succéder Tha'leba ben Selâma 'Amili, qui garda cette situation jusqu'à

(1) Voir ci-dessus, p. 193.

l'arrivée d'Abou'l-Khat'târ en 125 (3 novembre 742). Les Espagnols reconnurent le nouveau gouverneur, à qui Tha'leba, ('Othmân) Ibn Abou Nis'a et les deux fils d'Abd el-Melik vinrent faire leur soumission et qui furent traités par lui avec bienveillance. L'autorité d'Abou'l-Khat'târ, qui était un homme brave, prudent et généreux, s'établit solidement. Il répartit entre les diverses parties du territoire les nombreux Syriens qui l'entouraient et que Cordoue ne pouvait supporter : il établit les habitants de Damas à Elvira, à cause de la ressemblance de cette ville avec leur lieu d'origine, et lui donna le nom de Damas ; ceux de H'imç à Séville, qu'il nomma H'imç ; ceux de K'innesrîn à Jaën, qu'il nomma K'innesrîn ; ceux du Jourdain à Rayya (Málaga), qu'il nomma Jourdain ; ceux de Palestine à Sidona, qu'il nomma Palestine, et ceux de Miçr à Todmîr, qu'il nomma Miçr à cause de la ressemblance qu'il y avait entre cette dernière et Todmîr.

En 127 (12 octobre 744), l'esprit de parti des Yéménites fut cause qu'Eç-Çomeyl ben H'âtim réunit des troupes Mod'arites, marcha contre lui et lui enleva le pouvoir. Eç-Çomeyl ben H'âtim ben Chamir ben Dhoû'l-Djawchen était arrivé de Syrie avec des troupes qu'il continua de commander après son arrivée en Espagne. Abou'l-Khat'târ, qui voulait l'humilier, le fit un jour injurier et traiter d'une manière méprisante, alors que lui-même était entouré du *djond*. Eç-Çomeyl en sortant de là avait son turban dérangé, ce dont un chambellan lui fit la remarque : « Si j'ai des contribules, s'écria Eç-Çomeyl, ils sauront le remettre droit ! » Il envoya à ses contribules ses plaintes contre ce traitement ignominieux, et ceux-ci se déclarèrent prêts à le suivre. Ils écrivirent à Thawâba ben Selâma Djodhâmi, l'un des Palestiniens, qui vint leur apporter son concours ; les Lakhm et les Djodhâm en firent autant. Informé de ce qui se passait, Abou'l-Khat'târ marcha contre eux, mais il fut battu et fait prisonnier. Thawâba s'installa dans le palais de

Revue africaine, 41^e année. Nos 225-226 (2^e et 3^e Trimestres 1897). 15

Cordoue et ne relâcha pas son captif ; il mourut après avoir exercé le pouvoir pendant deux ans (1).

Les Yéménites voulaient réinstaller Aboû'l-Khat't'âr, mais les Mod'âr, ayant Eç-Çomeyl à leur tête, s'y opposèrent ; on ne put tomber d'accord, [P. 376] et pendant quatre mois l'Espagne resta sans chef ; nous en avons dit plus long sous l'année 127. Pendant cet interrègne, on chargea 'Abd er-Rah'mân ben Kethîr Lakhmi de ce qui avait trait à la justice (2). La situation devenant plus difficile, on tomba d'accord pour choisir Yoûsof ben 'Abd er-Rah'mân ben H'abîb ben Aboû 'Obeyda Fihri, qui exerça le pouvoir pendant l'année 129 (21 septembre 746) : il était entendu qu'au bout d'une année de gouvernement, il remettrait ses pouvoirs aux Yéménites, qui éliraient alors l'un d'entre eux. Quand l'année fut écoulée, tous les Yéménites voulurent faire exécuter la convention ; mais Eç-Çomeyl les attaqua pendant la nuit et en fit un grand carnage à la célèbre bataille de Secunda, en 130 (10 septembre 747), où Aboû'l-Khat't'âr perdit la vie et où l'on finit, lances et épées étant brisées, par se prendre aux cheveux. Toute la population se soumit à l'autorité de Yoûsof, qui ne rencontra plus d'opposition.

On raconte aussi les faits, d'une manière différente, que nous avons exposée sous l'année 127.

Ensuite une sécheresse prolongée força (une grande partie de) la population à émigrer, ce qui appauvrit considérablement le pays. Cela dura jusqu'en 136 (6 juillet 753), où Temîm ben Ma'bed Fihri et 'Amir 'Abderi réunirent leurs forces à Saragosse (3). Eç-Çomeyl leur tint d'abord tête, puis Yoûsof Fihri conduisit une armée contre eux et les tua l'un et l'autre ; il resta de la sorte

(1) Voyez ci-dessus, p. 209.

(2) Voir le *Bayân*, II, 36.

(3) Voir plus haut p. 211.

maître de l'Espagne jusqu'à la conquête qui en fut faite par 'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya ben Hichâm.

Telle est l'histoire abrégée des gouverneurs d'Espagne, sur qui nous en avons déjà dit plus long çà et là, et que nous n'avons reprise ici que pour en présenter un tableau suivi et moins décousu. Nous allons maintenant raconter l'arrivée dans ce pays d'Abd er-Rah'man ben Mo'âwiya ben Hichâm (1).

Voici à la suite de quels événements ce prince passa en Occident. L'avènement de la dynastie 'Abbaside fut suivie du massacre de nombre d'Omeyyades et de leurs adhérents ; ceux d'entre eux qui le purent se sauvèrent en se dispersant de toutes parts. 'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya, qui était à Dhât ez-Zeytoûn (2), se réfugia en Palestine, où il resta, tandis que son affranchi Bedr s'enquérât de ce qui se passait. Voici, dit-on, ce que le prince a lui-même raconté : « Lorsque la promesse d'amnistie qui nous avait été faite fut violée [P. 377] auprès de la rivière d'Aboû Fotros (3) et qu'il fut permis de nous tuer, nous reçûmes cette nouvelle alors que j'étais à quelque distance de ma demeure. Désespéré, je rentrai chez moi et m'occupai de réunir ce qui nous était nécessaire à moi et à ma famille. Je m'en allai tout tremblant et atteignis sur l'Euphrate une bourgade boisée et marécageuse. Pendant que nous demeurions là, il arriva un jour que mon fils Suleymân, alors âgé de

(1) Makrizi a consacré à ce prince un assez long article dans son dictionnaire biographique intitulé *Mokaffa*, dont un volume est conservé à Paris (voir le ms. n° 2144, f° 53-56). Le récit de la fuite d'Abd er-Rahmân y est, entre autres choses, reproduit textuellement. Comparez la narration que fait Dozy de cet événement (*Mus. d'Espagne*, I, 297.)

(2) Le *Meraçid* ne mentionne pas cette localité, que je n'ai pas non plus retrouvée citée ailleurs.

(3) A douze milles au nord de Ramla en Palestine ; la rivière de ce nom a sa source dans la montagne de Naplouse, et se jette dans la mer entre Arsouf et Jaffa (*Meraçid*, II, 357 ; III, 243 ; *Géographie d'Aboulféda*, trad., II, 60).

quatre ans, et qui jouait sous mes yeux, sortit de la maison. Quand il rentra, il pleurait, et tout apeuré, se cramponna à moi ; comme je ne pouvais parvenir à me débarrasser de son étreinte, je sortis pour me rendre compte de ce qui se passait. Tout le village était en émoi à cause des drapeaux noirs (des Abbâssides) qui y flottaient, et un de mes jeunes frères me cria : « Sauvons-nous ! Sauvons-nous ! ce sont les drapeaux des troupes Abbâssides. » Je me précipitai aussitôt sur quelque argent et m'enfuis avec mon frère, en indiquant à mes sœurs l'endroit où je me réfugiais et les priant de m'envoyer mon affranchi Bedr. Les cavaliers cernèrent alors le village, mais sans trouver ma trace. Je me rendis chez un homme que je connaissais et par qui je me fis acheter des montures et les approvisionnements nécessaires ; mais un esclave de cet homme alla nous dénoncer au chef du détachement, qui arriva avec ses hommes à ma recherche. Nous nous enfûmes à pied, mais les cavaliers nous aperçurent, et nous nous jetâmes dans des jardins qui bordent l'Euphrate ; arrivés les premiers au bord du fleuve, nous nous y précipitâmes, mais je pus seul échapper. En effet, malgré les cris des cavaliers qui promettaient de nous épargner, je continuai de nager ; tandis que mon frère, quand il fut au milieu du fleuve, ne put lutter contre le courant et regagna le bord où, malgré la promesse faite, il fut massacré sous mes yeux ; il avait treize ans quand j'eus la douleur de le perdre. Je continuai de fuir et me tins caché dans un fourré marécageux jusqu'à ce qu'on eût cessé de me poursuivre ; puis j'en sortis pour me rendre dans le Maghreb et gagner l'Ifrîkiyya. » Sa sœur Omm el-Açbagh lui envoya son affranchi Bedr avec de l'argent et des pierreries.

Arrivé en Ifrîkiyya, le fugitif fut rigoureusement recherché par 'Abd er-Rah'mân ben H'abîb ben Aboû 'Obeyda Fihri, qui était, dit-on, le père de Yoûsof Fihri, gouverneur de l'Espagne, tandis que lui-même

était gouverneur d'Ifrîkiyya. A la suite des mesures prises contre lui, il s'enfuit à Miknâsa (Méquinez), dans une tribu berbère; mais là aussi il essuya de mauvais traitements trop longs à raconter, et il se rendit, accompagné de Bedr, chez les Nefzâwa (1), tribu à laquelle appartenait sa mère. On dit aussi que ce fut dans une tribu Zenâta qu'il reçut le meilleur accueil; grâce à la sécurité dont il y jouissait, il entra en correspondance avec les Omeyyades d'Espagne, à qui il fit savoir son arrivée en les invitant à se rallier à sa cause. A cet effet, il dépêcha son affranchi Bedr dans ce pays, alors gouverné [P. 378] par Yoûsof ben 'Abd er-Rah'mân Fihri. Les propositions dont Bedr était porteur trouvèrent un accueil favorable, et les Espagnols envoyèrent un navire à bord duquel se trouvaient Thomâma (2) ben 'Alk'ama, Wahb ben el-Açfar et Châkir ben Aboû 'l-Achmat', chargés de porter à 'Abd er-Rah'mân leur promesse de lui obéir. Les envoyés ramenèrent le prince avec eux et débarquèrent en rebî' 138 (13 août 755) à El-Monakkeb (Almuñecar), où plusieurs chefs de Séville vinrent les trouver, de même que des Yéménites, qui étaient également irrités contre Eç-Çomeyl et Yoûsof Fihri.

Le prince s'avança ensuite dans le canton de Rayya (Malaga), dont le gouverneur 'Isa ben Mosâwir le reconnut, puis à Chidoûna (Sidona), dont le gouverneur Ghiyâth ben 'Alk'ama Lakhmi fit de même, puis à Mourouîr (Moron), gouverné par Ibrâhîm ben Chedjera, qui le reconnut également, enfin à Séville, où Aboû' ç-Çabbâh' Yah'ya ben Yah'ya en fit autant (3). De là il mar-

(1) Ou chez les Nefza, comme dit le *Bayân* (II, 42) qui donne la même origine berbère à la mère du prince fugitif. Cette femme s'appelait Râh' ou Redâh' (*Bayân*, p. 49; *Mokaffa*; voir aussi Fournel, I, 338).

(2) Il faut probablement lire « Temmâm », forme sous laquelle ce nom est presque toujours écrit.

(3) Comparez *Musulmans d'Espagne*, I, 324.

cha sur Cordoue. Yoûsof était alors absent de cette ville, et ce fut en revenant des environs de Tolède, où il se trouvait, qu'il apprit qu'Abd er-Rah'mân marchait sur Cordoue. Dans (les environs de) cette dernière ville, 'Abd er-Rah'mân engagea avec Yoûsof de feintes négociations pendant deux jours, dont le premier était celui de la fête d'Arafa (1). Du côté de Yoûsof, on regardait la paix comme déjà conclue, et l'on se mit à préparer le repas qu'on devait faire sur des nattes le jour de la Fête des sacrifices. Mais 'Abd er-Rah'mân disposa ses troupes, cavalerie et infanterie, et leur fit traverser le fleuve (2) pendant la nuit. La bataille s'engagea dans la nuit qui précède la Fête des sacrifices et fut soutenue des deux parts avec acharnement jusqu'à ce qu'il fût plein jour. 'Abd er-Rah'mân était monté sur un mulet pour qu'on ne le crût pas disposé à fuir, et cela rassura entièrement ses troupes. La mort fit de prompts ravages dans l'armée de Yoûsof, et celui-ci s'enfuit; Eç-Çomeyl résista encore avec une troupe de ses contribuables, mais finit aussi par s'enfuir, et la victoire resta à 'Abd er-Rah'mân.

Yoûsof se réfugia à Mérida, tandis que son rival entra dans Cordoue, mais il ne pénétra dans le palais qu'après en avoir, dès son arrivée, fait sortir la famille de Yoûsof (3). Il se mit ensuite à poursuivre ce dernier, qui put lui échapper et rentrer à Cordoue par une autre route (4), retira sa famille et ses trésors de

(1) C'est-à-dire le 13 mai 756. Il s'était écoulé plus de six mois depuis le débarquement de l'envahisseur, qui eut lieu en septembre 755 (voir Dozy, *l. l.* I, 324-350).

(2) Le Guadalquivir.

(3) Le texte imprimé porte *على عودة*, le ms. de Paris *على توره*; j'ai lu *على فوره*.

(4) Selon Ibn el-Koutiyya et ainsi que le raconte Dozy (I, 355), ce fut Aboû Zeyd, fils de Yoûsof, qui exécuta, d'après l'ordre de son père, ce retour offensif. La version du *Mokassa* est la même que celle d'Ibn el-Athîr.

son palais, puis s'en alla à Elvira, tandis qu'Eç-Çomeyl résidait à Chawdher (Jodar). A la première nouvelle qu'il en eut, [P. 379] 'Abd er-Rah'mân revint sur Cordoue pour l'y attaquer, mais ne l'ayant plus trouvé, il forma le plan d'aller l'attaquer à Elvira. Eç-Çomeyl avait rejoint Yoûsof dans cette ville, et une armée se reformait autour d'eux. Des négociations s'engagèrent, et la paix fut conclue moyennant l'engagement que prit Yoûsof de résider à Cordoue auprès d'Abd er-Rah'mân et de donner comme ôtages ses deux fils Aboû 'l-Aswad Moh'ammed et 'Abd er-Rah'mân (1). En rentrant à Cordoue, Yoûsof prononça ce vers proverbial :

[Tawîl] Nous avons été à la tête des hommes et des affaires, et nous voilà maintenant devenus des sujets forcés d'obéir ! (2).

Cordoue devint la résidence d'Abd er-Rah'mân, qui y bâtit le palais et la grande mosquée, pour laquelle il dépensa 80,000 dinars, sans que la mort lui permît de l'achever ; il fit aussi élever des mosquées ordinaires. Plusieurs membres de sa famille vinrent habiter auprès de lui (3). Il faisait faire (à l'origine) la prière pour l'Abbasside El-Mançoûr.

(1) Le fils de Yoûsof qui fut livré comme second ôtage était, d'après Dozy (*l. l.*, 357 et 362), Aboû Zeyd, ce qui est le *Konya* ou prénom d'Abd er-Rah'mân, ainsi qu'on le voit par le *Madjmoua* ; c'est ce dernier nom aussi qu'on retrouve dans le *Mokassa*.

(2) Ce vers figure dans la *Hamâsa*, p. 534.

(3) 'Abd er-Rah'mân, sitôt installé, fit aussi, pour amener auprès de lui ses deux sœurs germaines restées en Syrie, une tentative dont fut chargé le kâdi Mo'âwiya ben Çâlih', mais qui resta infructueuse, les deux princesses ayant objecté les périls du voyage et fait valoir le calme et l'abondance où elles vivaient. C'est ce que nous apprend Ibn el-Koûtiyya (p. 275 du texte partiel publié dans le *Recueil de textes et de traductions*), ce qui est rendu ainsi dans la traduction (p. 249 *ibid.*) : « Lorsque Abderrahmân était venu pour la première fois en Andalousie, il y avait rencontré Mo'awïa ben Salih Elhadrami, un jurisconsulte syrien ; il l'avait envoyé en Syrie accompagner ses

Selon Aboû Dja'far [Tabari], c'est en 139 (4 juin 756) qu' 'Abd er-Rah'mân pénétra en Espagne ; une autre opinion, que nous avons suivie, place cet événement en 138 (15 juin 755). Nous n'entrerons pas à ce sujet dans des détails plus circonstanciés, afin de ne pas sortir du cadre restreint que nous nous sommes tracé.

[P. 381] **Mort de Yoûsof Fihri**

En 140 (24 mai 757), Yoûsof Fihri viola le pacte qu'il avait conclu avec 'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade. Celui-ci lui suscitait par dessous main des humiliations et faisait élever des chicanes relativement à ses propriétés ; lorsqu'il feignait d'invoquer la loi, il n'en faisait rien dans la réalité. Yoûsof, comprenant le but que l'on poursuivait, gagna Mérida, où il réunit une armée de

deux sœurs germaines et porter en même temps une certaine somme d'argent. Quand Mo'avîa se présenta aux deux sœurs, celles-ci lui dirent : « Les dangers du voyage sont toujours à redouter ; mais, grâce à Dieu, nous sommes arrivées saines et sauvées ; on a été largement généreux pour nous, et il nous eût suffi d'être en bonne santé ». Cf. la trad. Cherbonneau, *Journ. as.*, 1856, II, p. 465. — Ce voyage du kâdi eut lieu à une date où les deux fils du souverain Soleymân et Hichâm étaient d'âge à recommander à leur père un candidat à la place de kâdi à Cordoue, ainsi qu'on le voit par le récit de l'auteur cité (texte, p. 280). Yahya ben Yezîd Todjîbi (ou Yah'çobi), dont la nomination remontait à Hichâm ben 'Abd el-Melik, étant venu à mourir, le refus de Moç'ab ben 'Imrân d'accepter cette situation fut cause que le choix du souverain se porta sur Mo'âwiya ben Çâlih' Had'rami (ou H'imçi). Celui-ci resta en place jusqu'à la fin du règne d' 'Abd er-Rah'mân et pendant la première année du règne de Hichâm ben 'Abd er-Rah'mân ; alors il mourut et fut remplacé par Moç'ab, que Hichâm avait autrefois recommandé à son père (voir Dozy, *Mus. d'Esp.*, I, 383 ; Makkari, II, 31, l. 20 ; et Ibn el-Koûtiyya, texte p. 275 et 280) ; la traduction, p. 249 et 257, présente autrement les faits et confond les deux Hichâm : l'un, fils d' 'Abd el-Melik, et l'autre, fils d' 'Abd er-Rah'mân.

vingt mille hommes avec laquelle il marcha contre 'Abd er-Rah'mân. Celui-ci, de son côté, sortit de Cordoue pour le combattre et marcha vers le H'ïçn el-Modawwar (Almodovar). Alors Yoûsof se décida à attaquer 'Abd el-Melik ben 'Omar ben Merwân, gouverneur de Séville, et 'Omar ben 'Abd el-Melik, ce dernier préposé à Moron (1); tous les deux sortirent de Séville pour l'arrêter dans sa marche. Un combat sanglant et acharné s'engagea, mais qui finit par la défaite de Yoûsof, dont beaucoup de soldats furent tués; lui-même parcourut pendant quelque temps le pays en fugitif et fut tué par l'un de ses compagnons en redjeb 142 (27 octobre 759), dans les environs de Tolède. Sa tête fut envoyée à 'Abd er-Rah'mân et exposée à Cordoue; son fils, 'Abd er-Rah'mân ben Yoûsof, qui était retenu à la cour comme ôtage, fut également mis à mort, et sa tête fut exposée à côté de celle de son père. Abou' l-Aswad ben Yoûsof, dont nous reparlerons, continua d'être gardé comme ôtage.

Quant à Eç-Çomeyl, qui n'avait pas accompagné Yoûsof lorsque celui-ci s'était enfui de Cordoue, il fut appelé par l'émir 'Abd er-Rah'mân, qui l'interrogea : « Yoûsof, répondit-il, ne m'a pas fait part de ses affaires et je n'ai pas de nouvelles de lui. — C'est impossible, reprit le prince. — [P. 382] Quand mes pieds le recouvriraient, repartit Eç-Çomeyl, je ne les lèverais pas de dessus lui ». Il fut emprisonné ainsi que les deux fils de Yoûsof, et dédaigna de [tenter de] fuir en même temps que ceux-ci (2). Quelque temps après, on introduisit

(1) Le texte imprimé porte « Almodovar »; le texte du ms de Paris, *مرورون*. Je corrige en « Moron » d'après le *Bayân* (II, 51), Ibn Khaldouïn (éd. Boulak, IV, 121), et Dozy (*l. l.*, p. 360).

(2) D'après le *Bayân* (II, 50), les deux fils de Yoûsof Fihri avaient été remis en liberté par le vainqueur dès que celui-ci eut regardé comme sincère la soumission de leur père. Ce passage fait probablement allusion à la fuite d'Abou' l-Aswad (Dozy, *l. l.*, 375; *Bayân*, II, 52).

dans sa prison des cheykh's des Mod'ar, qui le trouvèrent mort ayant à côté de lui une coupe et des confitures : « Aboû Djawchen ! s'écrièrent-ils, nous savons que tu es mort par le poison et non par le vin ! » Le cadavre fut remis à la famille, qui procéda à l'enterrement.

En cette même année 140 (24 mai 757) mourut, après un règne de dix-huit ans, Alfonse, roi de Galice ; il eut pour successeur son fils Firowilia (1), qui l'emportait sur son père en bravoure, en habileté administrative et en fermeté. Il exerçait un pouvoir incontesté et eut un règne glorieux : il chassa les musulmans des places frontières et s'empara de la ville de Loukk (Lugo de Galice), du Portugal, de Salamanque, de Chamouira (Zamora), d'Avila, de Ségovie, de la Castille, tout cela faisant partie de l'Espagne (2).

[P. 390] En 143 (21 avril 760), Rizk' ben No'mân Ghas-sâni, gouverneur d'Algéziras, se révolta en Espagne contre 'Abd er-Rah'mân. De nombreux partisans se joignirent à lui ; il marcha contre Sidona, dont il s'empara, et pénétra dans Séville, où 'Abd er-Rah'mân s'empessa de l'assiéger. Ceux qui étaient renfermés dans cette ville, se voyant serrés de près, se concilièrent le prince en lui livrant Rizk', qui fut mis à mort. Eux-mêmes obtinrent quartier, et le vainqueur s'éloigna (3).

(1) C'est ainsi que je corrige le texte, qui porte « Tidowilia » ; il s'agit de Fruela I.

(2) « Lugo de Galice, Zamora, Salamanque, Avila ابلّة ابلّة, etc., qui furent, d'après Ibn el-Athîr et Ibn Khaldoun (éd. Boulak, iv, 122), conquises par Fruela I^{er}, le furent, disent les auteurs chrétiens, par son prédécesseur, Alphonse I^{er} le Catholique ». (Communication de M. Fr. Codera). — J'ai corrigé *Fachtîyâla* du texte en *K'achtîlâ* (orthographe d'Ibn Khaldoun et d'Edrisi) ou *K'achtîla* (orthographe du *Bayân*, II, 130), nom arabe de la Castille.

(3) Je crois que l'*Akhbâr Madjmoû'a* (p. 101 texte, 95 trad.) est seul à mentionner aussi cette révolte. Les mouvements insurrectionnels furent d'ailleurs nombreux sous le règne de l'énergique fondateur de la dynastie omeyyade d'Espagne.

[P. 401] En 144 (10 avril 761), Hichâm ben 'Odhra (1) Fihri, *des Benoû 'Amr, et Yoûsof ben 'Abd er-Rah'mân Fihri (2)* se révoltèrent à Tolède contre l'émir omeyyade 'Abd er-Rah'mân et furent suivis par les habitants de cette ville. Le siège de Tolède, entrepris et poussé avec vigueur par ce prince, amena le révolté à demander la paix, et 'Abd er-Rah'mân, après avoir pris son fils Aflah' comme otage, retourna à Cordoue. Mais alors Hichâm [P. 402] se ressaisit du pouvoir au détriment d' 'Abd er-Rah'mân, qui revint l'assiéger avec des machines de guerre auxquelles la ville était assez forte pour résister. L'émîr fit alors mettre à mort Aflah', dont la tête fut jetée sur les remparts (3), et il regagna Cordoue sans être venu à bout de Hichâm.

[P. 432] J'ai (dit le khalife El-Mançoûr) donné..... quarante mille hommes de mon *djond* à Moh'ammed ben el-Ach'ath, en Ifrîkiyya.....

(1) Ce nom est écrit « Orwa » dans le *Madjmoûa* (texte, p. 101) et le *Fatho-l-Andaluçi*, texte, p. 61. Dozy lit aussi Ozra (I, 366). Ibn Khaldoun écrit « Hichâm ben 'Abd Rabbihi » (éd. Boulak, IV, 122).

(2) Les mots entre astérisques ne figurent pas dans le ms de Paris, ainsi d'ailleurs que l'a signalé Tornberg. Au surplus, Yoûsof Fihri fut mis à mort en 142, ainsi qu'il est dit plus haut, de sorte qu'il ne peut être question d'une révolte à laquelle il aurait participé en 144. Ajoutez que notre chroniqueur, dans la suite du récit, parle toujours d'un révolté, au singulier. En rapprochant ce passage du *Fatho-l-Andaluçi* (l. l.), je suis amené à lire وهو من بنى عم يوسف الخ « Hichâm... l'un des cousins de Yoûsof Fihri ».

(3) Le texte porte فى المنجيق. Je ne trouve que le mot منجوق « a crown, globe or any ornament on the top of a tower » (Richardson, *Persian-english Dictionary*). Peut-être faut-il lire فى المنجنيق, comme le portent les textes imprimés du *Fatho-l-Andaluçi* (p. 62) et du *Madjmoûa* (p. 101), et traduire « dont la tête (placée) sur un manganneau, fut lancée dans la ville ».

[P. 440] Révolte d'El-'Alâ en Espagne

En 147 (20 mars 763), El-'Alâ ben Moghîth Yah'çobi passa d'Ifrîkiyya dans la ville [de Béja (1)] en Espagne, où il arbora la couleur noire des Abbassides et fit faire la *khotba* au nom d'El-Mançoûr (l'Abbaside). De nombreux adhérents se joignirent bientôt à lui. L'émîr Omeyyade 'Abd er-Rah'mân lui livra, dans les environs de Séville, une bataille qui dura plusieurs jours et se termina par la déroute d'El-'Alâ et des siens, dont sept mille avaient péri dans la lutte. El-'Alâ aussi fut tué ; sa tête et celles de plusieurs de ses principaux compagnons furent, sur l'ordre du vainqueur, portées par un marchand à Kayrawân et jetées furtivement au milieu du marché ; il y en eut même qui furent ensuite portées à la Mekke, où se trouvait El-Mançoûr. Ces têtes étaient accompagnées d'un drapeau noir et d'un diplôme d'investiture délivré par El-Mançoûr à El-'Alâ (2).

[P. 446] En 147 (9 mars 764), l'Omeyyade d'Espagne 'Abd er-Rah'mân fit marcher son affranchi Bedr et Temmâm ben 'Alk'ama contre Tolède, où se trouvait Hichâm (3) ben 'Odhra. Ils le serrèrent de près et finirent par s'emparer de lui, de H'ayât ben El-Welîd Yah'çobi

(1) J'ajoute le nom de Béja, qui paraît avoir été omis ou défiguré, d'après le *Bayân*, le *Mokassa* (qui donnent la date de 146), le *Madjmoûa*, Ibn Khaldoun (qui donne la date de 149), etc.

(2) Même récit dans le *Mokassa* ; comparez Dozy, I, 365 ; Fournel, I, 422. C'est en 147 qu'El-Mançoûr fit le pèlerinage (Ibn el-Athîr, V, 446).

(3) Le texte lit « Hâchem », ce qui est certainement une faute d'impression ; d'ailleurs le ms de Paris lit « Hichâm » (cf. *suprà*, p. 227). La prise de Tolède, en 147 ou, d'après Ibn Khaldoun, en 149, marque la fin de la révolte dont il a été parlé sous l'année 144.

et d' 'Othmân (1) ben H'amza ben 'Obeyd Allâh ben 'Omar ben El-Khat't'âb. Ces prisonniers, vêtus de *djobba* de laine, têtes et moustaches rasées, montés sur des ânes et couverts de chaînes, furent amenés au prince ; ils furent ensuite crucifiés à Cordoue.

En la même année 147, revint de Syrie un envoyé d' 'Abd er-Rah'mân, qui avait reçu mission d'amener en Espagne Soleymân, fils aîné de ce prince (2). Ce dernier avait eu, en Espagne même, un autre fils, Hichâm, qu'il favorisa au détriment de Soleymân ; de là, entre les deux frères, des rivalités et une haine cachée dont nous aurons à raconter les effets.

[P. 448] **Gouvernement d'El-Aghlab ben Sâlim
en Ifrîkiyya**

(Année 148). Quand El-Mançoûr apprit que Moh'ammed ben el-Ach'ath avait quitté l'Ifrîkiyya (3), il envoya un diplôme d'investiture, comme gouverneur de cette province, à El-Aghlab ben Sâlim ben 'Ik'âl ben Khafâdja Temîmi, qui avait combattu aux côtés d'Aboû Moslim Khorâsâni et qui s'était ensuite rendu en Ifrîkiyya avec Moh'ammed ben el-Ach'ath. Sitôt qu'il eut reçu son diplôme, El-Aghlab gagna Kayrawân, en djomâda II 148 (24 juillet 765), et il procéda à l'expulsion de plusieurs chefs mod'arites, ce qui ramena le calme.

(1) On lit « Hichâm » dans le récit que fait le *Bayân* (II, 55). Le *Madjmoû'a* (p. 101) l'appelle simplement « El-'Omari », descendant d' 'Omar ben el-Khattâb ; dans Ibn Khaldoun, « Hamza ben 'Abd Allâh ben 'Omar ».

(2) Ce fait est également mentionné dans le *Fatho-l-Andaluci* (texte, p. 63), qui parle des affranchissements et des aumônes par lesquels le souverain manifesta sa satisfaction d'avoir son fils auprès de lui.

(3) Voir ci-dessus, p. 206.

Abou Korra se révolta contre lui (1) et fut suivi par de nombreux Berbères; mais il s'enfuit sans combattre [P. 449] quand El-Aghlab marcha contre lui. Le gouverneur voulut ensuite se diriger sur Tanger, mais cette expédition ne plut pas au *djond*, qui la trouvait trop pénible et qui, petit à petit, regagna Kayrawân, ne laissant son chef qu'avec une faible troupe. El-H'asan ben H'arb Kindi, qui était à Tunis, envoya au *djond* une demande écrite de le reconnaître, ce qui fut accepté et lui permit d'entrer à Kayrawân sans éprouver aucune résistance. El-Aghlab, en apprenant ces événements, revint à marches forcées sur ses pas. On lui conseilla, dans son entourage, de ne pas affronter l'ennemi avec les faibles troupes dont il disposait, mais de se diriger sur Gabès, où, disait-on, la plupart de ceux qui s'étaient ralliés au rebelle le rejoindraient, leur désertion n'ayant eu d'autre cause que leur répugnance à aller à Tanger, et lui permettraient alors de soutenir la lutte. Il suivit ce conseil, et quand ses troupes furent assez nombreuses, il livra bataille à El-H'asan ben H'arb, qui, après une vive résistance, s'enfuit, en djomâda II 150 (3 juillet 767), à Tunis, non sans avoir perdu nombre des siens; quant à El-Aghlab, il entra à Kayrawân. Mais El-H'asan reconstitua son armée et marcha avec des forces considérables contre El-Aghlab, qui sortit de Kayrawân et fut tué d'un coup de flèche dans la rencontre qui s'ensuivit. Cependant, son armée tint bon, et dirigée par El-Mokhârik ben Ghaffâr, qui commandait l'aile droite, elle fit une charge devant laquelle El-H'asan dut plier et se réfugier à Tunis, en cha'bân 150 (31 août 767).

(1) Consulter Fournel (I, 365) sur la date de cette révolte, qui est ailleurs fixée à l'année 150 (*Berbères*, I, 221 et 249, cf. 377; III, 200; *Bayân*, I, 63). Un Berbère des Meghîla, nommé Wânsouïs, mais connu aussi sous le nom d'Abou Korra, vint en aide à 'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya lorsque le fugitif traversa l'Afrique septentrionale pour gagner l'Espagne; mais il ne semble pas, d'après le récit de Makkari (I, 215), que ces deux chefs berbères ne fassent qu'un.

En ramadân (29 sept. 767), El-Mokhârik', qui prit le gouvernement de l'Ifrîkiyya, fit poursuivre par sa cavalerie El-H'asan, qui dut quitter Tunis pour se rendre chez les Ketâma (1), d'où, après y avoir séjourné deux mois, il voulut rentrer à Tunis ; mais la portion du *djond* qui s'y trouvait marcha contre lui et le massacra. On rapporte aussi que, dans la bataille où El-Aghlab périt, comme ses troupes restèrent, grâce à leur résistance, victorieuses, El-H'asan également fut tué, ce qui entraîna la débandade de ses partisans. Le cadavre de ce dernier fut crucifié, tandis qu'El-Aghlab eut les honneurs de l'enterrement et fut appelé martyr (*chehid*) ; la bataille où il périt eut lieu en cha'bân 150 (septembre 767).

Troubles d'Espagne

En 148 (26 février 765), eut lieu une révolte de Sa'ïd Yah'çobi, connu sous le nom d'El-Mat'ari (2), dans la ville de Niébla, en Espagne. [P. 450] Un jour qu'il était ivre, le souvenir de ses contribules yéménites massacrés avec El-'Alâ se présenta à son esprit, et il se mit à nouer un étendard ; revenu de son ivresse et ne se souvenant plus de rien, il voulut d'abord, quand on lui eut expliqué ce qu'était cet étendard, le faire enlever ; puis il s'écria : « Est-ce donc moi qui irais nouer un

(1) Le texte porte « Kenâya », nom d'ailleurs inconnu, mais dont l'analogue *Kiyâna* sert à désigner la Kal'a des Benoû Hammâd et une localité des environs de Gabès (Bekri, 120 n. ; *J. as.*, 1852, II, 166). J'ai lu « Ketâma », correction corroborée par le texte d'Ibn Khaldoun (*Berbères*, I, 378, n.) et du *Bayân* (I, 67). Ce dernier ouvrage rapporte aussi l'autre version, d'après laquelle El-H'asan périt dans la même bataille qu'El-Aghlab.

(2) Sur ces événements, voir Dozy, I, 368 ; *Bayân*, II, 55 ; *Madj-mou'a*, p. 105 ; Ibn Khaldoun, IV, 122 ; notre récit est plus complet et plus détaillé.

drapeau pour ensuite le dénouer sans rien faire? » Et il se révolta. Entouré des Yéménites qui se rallièrent à lui, il s'empara de Séville, et la force de son armée devint considérable. A l'approche d'Abd er-Rah'mân et de ses troupes, El-Mat'ari se retrancha dans le fort de Za'wâk' (1), le 11 rebî' I (6 mai 765). 'Abd er-Rah'mân l'y assiégea et le serra de près, mais les révoltés ne le laissèrent pas pénétrer. Ghiyâth (2) ben 'Alk'ama Lakhmi, qui était à Sidona, avait fait cause commune avec les révoltés, et nombre de chefs berbères s'étaient joints à lui pour renforcer El-Mat'ari. A cette nouvelle, 'Abd er-Rah'mân envoya contre eux une armée commandée par son affranchi Bedr, qui les empêcha d'opérer leur jonction avec El-Mat'ari. Celui-ci, qui continuait d'être assiégé, voyait diminuer son armée par la mort et la défection; il fut un jour tué en faisant une sortie, et sa tête fut portée à 'Abd er-Rah'mân. Le siège n'en continua pas moins, car les assiégés choisirent pour chef Khalîfa ben Merwân; mais bientôt ils firent demander grâce à 'Abd er-Rah'mân en s'offrant à lui livrer Khalîfa. L'émîr ayant accepté, on lui livra le fort et Khalîfa : le fort fut détruit, Khalîfa et ses compagnons mis à mort (3).

De là, il marcha contre Ghiyâth, complice de la révolte d'El-Mat'ari. Assiégés et serrés de près, les rebelles demandèrent grâce. Leurs propositions furent accueil-

(1) Ce nom est écrit Ra'wâk, résultant de l'omission d'un point diacritique, par le *Bayân* (II, 55), et le *Madjmoû'a* (p. 102 et 105); on trouve aussi Raghwân (Zaghwân?) ailleurs. D'après l'éditeur et traducteur de ce dernier ouvrage, il y faut voir Alcala de Guadaira (*l. l.*, p. 256). Je ne crois pas qu'il en soit parlé dans les géographies arabes, sous l'une ou l'autre orthographe. C'était le premier château qu'on trouvait, en remontant le fleuve, à huit milles de Séville (Dozy, *Recherches*, 3^e éd., t. II, p. 264).

(2) Dans Ibn Khaldoun, on trouve les deux orthographes 'Atâb et Ghiyâth; mais on sait combien l'édition de Bouiak est fautive.

(3) D'après le *Madjmoû'a*, au contraire, le vainqueur les épargna.

lies, sauf en ce qui concerne les individus signalés par leur haine contre le gouvernement omeyyade et sur lesquels on fit main basse.

'Abd er-Rah'mân était rentré à Cordoue quand éclata la révolte d'Abd Allâh ben Kherâcha Asadi, dans le canton de Jaën (1). Avec les troupes qu'il avait réunies, ce chef tenta une expédition contre Cordoue; mais à l'approche du corps d'armée envoyé par 'Abd er-Rah'mân, ces troupes se dispersèrent, et leur chef dut faire sa soumission à l'émir, qui d'ailleurs tint sa parole.

[P. 451] En 149 (15 février 766), 'Abd er-Rah'mân envoya son affranchi Bedr en expédition en pays ennemi [chrétien]. Bedr y pénétra et y préleva la capitation.

Aboû' ç-Çabbâh' H'ayy ben Yah'ya, ayant été destitué de son poste de gouverneur de Séville, se révolta; mais 'Abd er-Rah'mân entama avec lui des négociations insidieuses et sut l'amener à sa cour, puis il le fit mettre à mort (2).

[P. 454] En 150 (15 février 767), se révolta en Espagne, dans un lieu éloigné (3), Ghiyâth ben el-Mosîr (4), contre qui marchèrent de nombreuses troupes levées par les gouverneurs (des diverses provinces), à l'effet de défen-

(1) Nos autres sources, — à l'exception d'Ibn Khaldoun et aussi du *Mokaffa*, qui semble suivre presque exclusivement le récit d'Ibn el-Athîr, — ne mentionnent pas cette révolte. Dans le ms de Paris, le nom écrit d'abord « Kherâcha » a ensuite été transformé en Kherâsa, mais à tort probablement, car Dhehebi ne mentionne que la première de ces formes.

(2) On trouve plus de détails sur la révolte de ce puissant chef yéménide dans Dozy (I, 369; voir aussi le *Bayân*, II, 56; le *Madjmoû'a*, p. 105; *Fatho-l-Andaluci*, p. 63). Ce nom est ordinairement écrit Aboû' ç-Çabbâh' ben Yah'ya, mais aussi (*Madjmoû'a*, 84) Aboû' ç-Çabbâh' Yah'ya ben Folân (un tel).

(3) Je lis بنائسجة au lieu de بنائسجة du texte.

(4) Je ne retrouve ce nom que dans Ibn Khaldoun, qui écrit « Ghiyâth ben el-Mostabidd ».

dre l'autorité d'Abd er-Rah'mân. Les rebelles furent battus et forcés de s'enfuir; Ghiyâth fut tué, et sa tête envoyée au prince, à Cordoue.

[P. 455] En 151 (25 janvier 768), El-Mançoûr enleva le gouvernement du Sindh à 'Omar ben H'afç ben 'Othmân ben K'abîça ben Aboû Çofra, surnommé Hezârmerd, nom qui (en persan) signifie « mille hommes », pour lui confier celui de l'Ifrîkiyya.....

[P. 457] **Gouvernement d'Aboû Dja'far 'Omar
ben H'afç en Ifrîkiyya**

En 151 (25 janvier 768), El-Mançoûr nomma au gouvernement de l'Ifrîkiyya Aboû Dja'far 'Omar ben Hafç, descendant du frère d'El-Mohalleb, c'est-à-dire de K'abîça ben Aboû Çofra; nous rapportons cette généalogie à cause de la notoriété d'El-Mohalleb (1). La nomination d'Omar eut pour cause les craintes conçues par El-Mançoûr au sujet de cette province, à la suite de la mort violente d'El-Aghlab ben Sâlim. Il gagna Kayrawân en çafar 151 (24 février 768), à la tête de cinq cents cavaliers, et les principaux de la ville, s'étant réunis autour de lui, furent traités par lui avec honneur et générosité. Il s'installa dans cet endroit, et pendant trois ans tout marcha bien. [P. 458] Il se rendit alors dans le Zâb, d'après l'ordre d'El-Mançoûr, pour y reconstruire la ville de Tobna (2), et laissa à Kayrawân H'abîb ben

(1) Le texte correspondant à ces derniers mots, illisible dans le ms de Paris, paraît légèrement corrompu. Le nom d'Aboû Sa'îd el-Mohalleb ben Aboû Çofra, mort en 83 hégire, est, en effet, célèbre dans les premiers temps de l'histoire de l'islâm (Ibn Khallikan, III, 508; Ibn el-Athîr, index, p. 608; *Bayân*, I, 68, etc.).

(2) Capitale du Zâb; voir les différents géographes arabes énumérés par Fournel, I, 176. Sur les événements racontés ici, voir *ibid.*, I, 369; *Bayân*, I, 65; *Berbères*, I, 221 et 379.

H'abîb Mohallebi. L'Ifrîkiyya se trouvant ainsi dépourvue de *djond*, les Berbères en profitèrent pour se révolter, et H'abîb, en voulant les combattre, fut tué. Les Berbères se concentrèrent à Tripoli et choisirent pour chef Aboû H'âtim l'Ibâd'ite, qui était un client de Kinda et s'appelait Ya'koûb ben H'abîb. El-Djoneyd ben Bechchâr Asadi (1), lieutenant d'Omar ben H'afç à Tripoli, demanda à son chef des secours avec lesquels il pût combattre Aboû H'âtim; il en obtint, mais il fut battu et se réfugia à Gabès, où son vainqueur l'assiégea, tandis qu'Omar, toujours au Zâb, s'occupait de reconstruire T'obna. Une insurrection générale éclata alors en Ifrîkiyya, et bientôt T'obna fut assiégée par douze armées, entre autres celle d'Aboû K'orra le Çofrite, composée de 40,000 hommes; celle d'Abd er-Rah'mân ben Rostem, qui en comptait 15,000; celle d'Aboû Hâtîm, qui était très importante; celle d'Açim Sedrâti (2) l'Ibâd'ite, composée de 6,000 hommes; celle d'El-Mas'oûd (3) Zenâti l'Ibâd'ite, formée de 10,000 cavaliers, etc. Omar ben H'afç, qui voulait se dégager de vive force, en fut empêché par les siens, qui lui représentèrent que sa mort entraînerait celle de tous les Arabes qui l'accompagnaient. Il eut alors recours à la ruse et fit offrir à Aboû K'orra, chef des Çofrites, de lui payer sa retraite 60,000 dirhems (4), mais ce chef refusa: « Alors, dit-il, que depuis quarante ans on me salue du titre de khalife, irais-je donc, pour un misérable intérêt matériel, renon-

(1) Ce nom est lu ailleurs El-Djoneyd ben *Yesâr* (ou *Seyyâr*) 'Azd (*Berbères*, I, 379 et 383; cf. Fournel, I, 379).

(2) Ou Seddarâti, en suivant l'orthographe de Belâdhori (I, 233).

(3) On lit ailleurs El-Misouer (*Berbères*, I, 380; *Bayân*, I, 65, المصور), et aussi El-Miçouer ibn Hâni, à côté du nom de Djerîr ibn Masoud (*Berbères*, I, 221 et 384), ce qui pourrait faire croire que des erreurs de copie ont fondu deux noms en un seul.

(4) Ou même quarante mille seulement, selon Ibn Khaldoun et Noweyri (*Berbères*, I, 220 et 380).

cer à vous combattre ? » 'Omar s'adressa alors au frère d'Abou K'orra, à qui il fit remettre 4,000 dirhems et des vêtements pour l'engager à éloigner les Çofrites de son frère. Le marché fut accepté, et ce chef, ayant décampé la nuit même, fut suivi par les troupes qui regagnèrent leurs foyers, de sorte qu'Abou K'orra dut faire comme eux. Après le départ des Çofrites, 'Omar envoya contre Ibn Rostem, alors chez la tribu berbère des Tehouâda, des troupes qui le battirent et le firent fuir à Tâhert.

La résistance d'Omar porta un coup à la situation des Ibâd'itès, qui, laissant T'obna, se portèrent sur Kayrawân et l'assiégèrent sous la direction d'Abou H'âtim, pendant qu'Omar, toujours à T'obna, remettait sur pied les affaires de cette ville et la protégeait contre les attaques des hérétiques (*khawâridj*) du voisinage. Mais quand il apprit la détresse de Kayrâwân, il marcha au secours de cette ville, [P. 459] en ayant soin de laisser quelques troupes à T'obna. Abou K'orra, désireux de profiter du départ d'Omar ben H'afç, alla bloquer T'obna ; mais la garnison fit une sortie, le battit et lui tua beaucoup de monde.

Abou H'âtim, qui disposait de nombreuses troupes, avait établi un blocus sévère autour de Kayrawân, dont le trésor était vide d'argent et les greniers vides de vivres, car le siège durait depuis huit mois. Le *djond* faisait matin et soir des sorties contre les hérétiques ; la faim le pressait et l'avait réduit à manger les bêtes de somme et jusqu'aux chiens ; beaucoup des habitants étaient allés rejoindre les Berbères, si bien que les hérétiques n'avaient plus qu'à entrer dans la ville. Alors se répandit la nouvelle qu'Omar ben H'afç arrivait de T'obna : ce chef, avec ses sept cents hommes, campa d'abord à Laribus (1), et tous les hérétiques, abandonnant Kayrawân, marchèrent contre lui. Mais 'Omar se porta vers Tunis, entraînant les Berbères à sa suite,

(1) Je corrige le texte, qui porte « El-Harich ».

puis revenant promptement vers Kayrawân, il y fit entrer les approvisionnements nécessaires en vivres, montures, bois, etc. Mais il se trouva lui-même assiégé par Aboû H'âtim et les Berbères, et cela dura assez longtemps pour que ses guerriers dussent se nourrir de leurs chevaux tout en soutenant des combats incessants et quotidiens. Comme la situation devenait intenable, 'Omar annonça aux siens qu'il avait formé le plan de forcer la ligne des assiégeants pour aller chercher des vivres en pays berbère et les leur ramener. Mais ils lui objectèrent qu'ils craignaient de rester sans lui, et il proposa alors d'envoyer, à cet effet, deux chefs qu'il désigna; la proposition fut acceptée, mais ces deux chefs déclarèrent ne pas vouloir le laisser dans le camp assiégé et se séparer de lui. Il résolut alors de se jeter au-devant de la mort : en vain apprit-il qu'El-Mançoûr lui envoyait Yezîd ben H'âtim ben K'abîça (1) ben el-Mohalleb, à la tête de 60,000 hommes, et lui conseilla-t-on d'attendre l'arrivée de ces forces avant de combattre, il ne voulut rien entendre et se fit tuer les armes à la main, le 15 doû'l-hiddja 154 (27 novembre 771) (2).

Il fut remplacé dans son commandement par son frère utérin H'omeyd (3) ben Çakhr, qui conclut avec Aboû H'âtim un arrangement aux termes duquel ni lui ni les siens ne cesseraient de reconnaître El-Mançoûr et ne seraient inquiétés par Aboû H'âtim en ce qui touchait le noir (livrée des Abbassides) de leurs vêtements ou leurs armes. On livra donc la place au chef berbère, [P. 460] qui fit brûler les portes de cette ville et en démantela les murailles. La plus grande partie du *djond* se retira à T'obna.

(1) Je corrige le texte, qui lit, à tort, K'oteyba.

(2) 'Omar ben Hafç périt en 153, d'après le *Nodjoûm* (I, 414).

(3) On trouve aussi ce nom écrit Djemîl (*Berbères*, I, 381, 383, 384, etc.); le *Bayân* écrit Djemîl ben H'afç (I, 66). Cf. Fournel, I, 374 et 375.

Aboû H'âtim, apprenant l'arrivée de Yezîd ben H'âtim, se rendit à Tripoli et laissa l'ordre à son lieutenant à Kayrawân de désarmer et de disperser les hommes du *djond*. Mais certains de ses partisans refusèrent de commettre cette déloyauté : 'Omar ben 'Othmân Fihri, qui était à leur tête, s'insurgea à Kayrawân et massacra les partisans d'Aboû H'âtim (1). Le retour de ce dernier fit fuir 'Omar ben 'Othmân à Tunis, et Aboû H'âtim regagna alors Tripoli pour y tenir tête à Yezîd ben H'âtim. On dit que trois cent soixante-quinze combats furent livrés entre les troupes du *djond* et les hérétiques, depuis le soulèvement de ceux-ci contre 'Omar ben H'afç jusqu'à leur soumission complète.

Gouvernement de Yezîd ben H'âtim en Ifrîkiyya. Ses combats contre les hérétiques.

Lorsqu'El-Mançoûr apprit la situation d' 'Omar ben H'afç aux prises avec les hérétiques, il fit équiper une armée de 60,000 cavaliers, dont il confia le commandement à Yezîd ben H'âtim ben K'abîça ben Aboû Çofra. Quand, en 154 (23 décembre 770), ces troupes approchèrent d'Ifrîkiyya, une partie du *djond* de cette province vint les joindre, et le tout réuni marcha sur Tripoli. Aboû H'âtim se retira alors dans les montagnes de Nefoûsa et mit en fuite un corps de troupes envoyé par Yezîd à Gabès et qui dut par suite rallier le gros de l'armée. Aboû H'âtim, qui s'était installé dans un lieu difficile qu'il avait couvert d'un fossé, y fut attaqué par Yezîd, en rebî' I 155 (9 février 772) (2), et à la suite d'une lutte sanglante fut vaincu : ses

(1) Les faits ne sont pas tout à fait présentés sous le même jour dans les *Berbères* (1, 383).

(2) On trouve ailleurs la date plus précise du 27 de ce mois ou 6 mars 772 (*Berbères*, 1, 385).

troupes se débandèrent, Aboû H'âtim lui-même et ses auxiliaires, au nombre de 30,000, perdirent la vie dans la bataille, sans parler de l'affreux carnage dont les fuyards, poursuivis à travers plaines et montagnes, furent les victimes. La famille d'El-Mohalleb, en représailles de la mort d'Omar ben H'afç, égorgeait tous les hérétiques, et Yezîd, après un mois de séjour consacré à des exécutions, retourna à Kayrawân. 'Abd er-Rah'mân ben H'abîb ben 'Abd er-Rah'mân F'ihri, qui était avec Aboû H'âtim, s'enfuit chez les Ketâma, contre qui Yezîd envoya des troupes ; les Berbères bloqués furent défaits et subirent des pertes très sensibles, mais 'Abd er-Rah'mân put s'enfuir après avoir vu périr tous les siens.

L'Ifrîkiyya, ainsi pacifiée, jouit de la sage administration de Yezîd, qui lui procura la tranquillité jusqu'à [P. 461] la révolte des Ourfeddjoûmâ, dans le Zâb, en 164 (5 septembre 780), sous la direction d'Ayyoûb le Hawwarite. Il envoya contre eux une forte armée commandée par Yezîd ben Medjzâ' Mohallebi, qui fut battu et qui périt avec nombre des siens. El-Mokhârik' ben Ghaffâr, chef du Zâb, fut également tué, et Yezîd l'ayant remplacé par El-Mohalleb ben Yezîd Mohallebi, envoya des renforts importants sous la conduite d'El-'Alâ' ben Sa'îd Mohallebi. Les fuyards rallièrent ces troupes fraîches, qui livrèrent une sanglante bataille aux Ourfeddjoûma et restèrent victorieuses : Ayyoûb fut tué et les Berbères furent égorgés jusqu'au dernier, tandis que le *djond* ne perdit pas un seul des siens (1).

Yezîd mourut en ramadân 170 (23 février 787), après

(1) Cette affaire paraît être la même que celle qui est placée par Ibn Kaldoun en 157 (t. I, p. 223) ou en 156 (I, 276) ; mais comparez aussi le *Bayân* (I, 69) et Fournel (I, 381 et 382). Le chef révolté est appelé soit Yahya ben Founas, soit Aboû Yahya ben K'aryâs, soit Aboû Yahya ben Fanous (*infra*, p. 245). On retrouve ailleurs le nom Firnâs (Makkari, I, 101 ; II, 92, etc.)

avoir gouverné quinze ans et trois mois en Ifrîkiyya, dont il laissa le gouvernement à son fils Dâwoûd.

[P. 463] **Révolte de Chak'yâ (1) en Espagne**

En 151 (25 janvier 768) se révolta dans l'Espagne orientale un Berbère de Miknâsa, nommé Chak'yâ ben 'Abd el-Wâh'id, qui était maître d'école. Sa mère s'appelant Fât'ima, il prétendit descendre de Fât'ima par H'oseyn, et il prit le nom d'Abd Allâh ben Moh'ammed. De nombreux Berbères vinrent le rejoindre à Sontebria (2), où il s'était fixé, et il acquit une grande puissance. Sans tenir tête à 'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade quand celui-ci marcha contre lui, il se déroba dans les montagnes, d'où il descendait quand il croyait n'avoir rien à craindre et où, au moindre danger, il remontait dans des endroits presque inaccessibles. H'abîb ben 'Abd el-Melik, nommé par 'Abd er-Rah'mân au gouvernement de Tolède, chargea de l'administration de Sontebria Suleymân ben 'Othmân ben Merwân (3) ben Abân ben 'Othmân ben 'Affân, avec mission de réduire Chak'yâ. Alors celui-ci descendit à Sontebria, se saisit de Suleymân et le tua, ce qui eut pour effet d'augmenter sa puissance et sa renommée ; il s'empara de la région de Coria (4) et ravagea le pays.

(1) L'orthographe de ce nom varie ; j'ai suivi celle de Dozy (*Mus. d'Espagne*, 1, 372) et de de Slane (*Berbères*, 1, 259). Tornberg a imprimé Chak'nâ, et il en est de même dans le *Fatho-l-Andaluci*, p. 64, et dans Ibn Khaldouïn (*Boulak*, iv, 123) ; le *Madjmoû'a* lit Sofyân ; le *Mokaffa*, Chak'nâs 'Abd el-Wâhid. Cf. Fournel, 1, 423.

(2) Aujourd'hui Castro de Santaver, sur le Guadalia (*Lexique géographique de l'Alhbar Madjmoû'a*, p. 261 ; Dozy, 1, 372 ; Fournel, 1, 424).

(3) Ibn Khaldhoïn insère ici « ben 'Othmân ».

(4) Coria, dans le N.-O. de l'Estramadure, est souvent citée par les auteurs arabes ; il en est dit un mot par Edrisi (trad. p. 222).

En 152 (13 janvier 769), 'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade se mit lui-même à la tête de l'armée, mais Chak'yâ se déroba et ne put être réduit, de sorte qu' 'Abd er-Rah'mân dut se retirer. En 153 (3 janvier 770), Chak'yâ s'enfuit devant l'armée commandée par Bedr l'affranchi, et abandonna sa forteresse de Chebat'rân (1). En 154 (23 décembre 770), il ne tint pas tête à l'armée que conduisit contre lui 'Abd er-Rah'mân en personne. En 155 (12 décembre 771), Chakyâ employa la ruse contre les troupes qui marchèrent contre lui, et que commandait Aboû 'Othmân 'Obeyd Allâh ben 'Othmân, [P. 464] et sut les détacher de leur chef. 'Obeyd Allâh dut fuir, son camp fut pillé et plusieurs Omeyyades qui faisaient partie de l'expédition furent tués. Dans le cours de la même année, après avoir pillé le camp d' 'Obeyd Allâh, Chak'yâ marcha contre le fort des Hawwâri, appelé Medâ'in (2), où se trouvait un gouverneur nommé par 'Abd er-Rah'mân ; il sut l'attirer dehors par la ruse, le tua et lui enleva ses chevaux, ses armes et tout ce qu'il avait.

[P. 465] En 152 (13 janvier 769), El-Mançoûr fit exécuter Hâchim ben el-Asâdjidj, qui s'était révolté en Ifrîkiyya et qui lui fut envoyé (3).

En la même année, le gouvernement de l'Égypte fut enlevé à Yezîd ben H'âtîm et donné à Moh'ammed ben Sa'id.

(1) Chebat'rân est le nom d'un château fort situé dans le territoire de Tolède, à ce que nous apprend le *Merâçid*, qui fixe l'orthographe de ce mot et permet de corriger le texte de Tornberg, lequel écrit ici شطران, et plus loin شيطران et شبطان (t. vi, p. 4 et 33, *infra*, p. 242 et 247). Cette localité, qui ne figure pas dans Edrisi, est aussi citée par le *Bayân* (II, 56) ; elle est située entre Tolède et Santaver, d'après le *Fatho-l-Andaluçi* (p. 65).

(2) Medellin (?).

(3) Je n'ai pas retrouvé ce nom ailleurs ; comparez cependant ci-dessus, p. 205, où il est question de Hâchim ben ech-Châh'idj, qui doit être le même individu.

[P. 467] En 154 (23 décembre 770), El-Mançoûr.... envoya en Ifrîkiyya Yezîd ben H'âtim ben K'abîça ben el-Mohalleb ben Aboû Çofra avec 50,000 hommes pour combattre les hérétiques qui venaient de tuer 'Omar ben H'afç.

[P. 468] Yezîd ben H'âtim était, en 154, gouverneur d'Ifrîkiyya.

[**Tome VI**, p. 4] En 155 (12 décembre 771), Yezîd ben H'âtim entra en Ifrîkiyya, tua Aboû H'âtim et se rendit maître de Kayrawân et tout le Maghreb. Le récit détaillé de sa campagne et de ses combats a été donné plus haut.

[P. 4] En 155, les hérétiques Çofrites, réunis à Sidjilmâsa et mécontents de plusieurs actes de leur émir 'Isa ben Djerîz, l'enchaînèrent et l'exposèrent au sommet de la montagne, où ils le laissèrent mourir. Ils mirent à leur tête Aboû 'l-K'âsim Semkoû ben Wâsoûl de Miknâsa, aïeul de Midrâr (1).

En la même année naquit à Kayrawân le juriste mâleki Aboû Sinân.

Révolte des Sévillans contre 'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade

En 156 (1^{er} décembre 772), 'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade, souverain d'Espagne, partit en guerre contre Chak'yâ et alla attaquer le fort de Chebat'rân, où il le tint d'abord étroitement assiégé; mais Chak'yâ parvint, comme

(1) Le *Bayân* (I, 155) dit aussi quelque chose de ces événements; on y lit 'Isa ben Yezîd (comme dans les *Berbères*, I, 261; dans Bekri, p. 330, 'Isa ben Mezyed), et ensuite *Samghoûn* au lieu de *Semkoû*.

toujours, à gagner son refuge habituel. 'Abd er-Rah'mân reçut alors de son fils Soleymân, qui le remplaçait pendant son absence à Cordoue, des lettres lui annonçant la révolte des Sévillans, commandés par 'Abd el-Ghaffâr et H'ayât ben Molâmis (1), chefs qui marchaient d'accord avec les Yéménites établis dans la ville. [P. 5] 'Abd er-Rah'mân revint sur ses pas, mais n'entra pas à Cordoue, effrayé qu'il était par ce qu'on disait de l'union et du nombre des rebelles. Il mit en avant son cousin paternel 'Abd el-Melik ben 'Omar, le plus intrépide guerrier de la famille de Merwân, et lui-même resta en arrière, prêt à lui porter secours au besoin. En approchant des Sévillans, 'Abd el-Melik envoya son fils Omeyya en reconnaissance ; celui-ci, qui les trouva éveillés (et sur leurs gardes), retourna auprès de son père, qui, le blâmant de sa faiblesse, lui fit trancher la tête. Alors, réunissant les gens de sa famille et ses intimes, il leur tint ce langage : « A nous, proscrits de l'Orient arrivés dans ce lointain pays, on nous dispute encore la bouchée nécessaire pour nous conserver le souffle ; brisons plutôt le fourreau de nos épées, car il faut vaincre ou mourir ! » Ainsi firent-ils, et chargeant à leur tête il infligea aux Yéménites et aux Sévillans une défaite complète, si bien que désormais il ne resta plus aux Yéménites aucun pouvoir. A la nouvelle qu' 'Abd el-Melik était blessé, 'Abd er-Rah'mân vint trouver son parent, dont la blessure saignait, tandis que sa main restait fixée à la poignée de son épée, toute dégouttante de sang ; il l'embrassa sur les yeux et le récompensa magnifique-

(1) Ailleurs le premier de ces noms est écrit 'Abd el-Ghâfir (*Madjmoû'a*, 107 ; *Bayân*, II, 57) ; on retrouve la lecture « 'Abd el-Ghaffâr » dans le *Falho-l-Andalusi* (p. 65) ; chez Ibn Khaldoun ; chez Ibn el-Kouïtiyya (p. 274) et chez Makkari (éd. de Leyde, II, 33). — Je lis *Molâmis*, selon une variante rejetée en note par Tornberg, et d'accord avec les divers textes qui viennent d'être cités ; cependant Makkari (*l. l.*) écrit aussi « Molâbis » ; Dozy (*Mus. d'Espagne*, I, 344) a reproduit la lecture « Molâmis ». Cf. Fournel, I, 425.

ment : « Cousin, lui dit-il, je prends ta fille une telle pour épouse de Hichâm, mon fils et héritier, je lui donne telle chose, à toi telle autre, à tes enfants telle autre ; toi et eux vous aurez tels fiefs, et je vous prends pour mes vizirs ».

C'est cet 'Abd el-Melik qui força 'Abd er-Rah'mân à cesser la récitation du prône au nom d'El-Mançoûr, le menaçant, autrement, de se tuer. Le prône au nom d'El-Mançoûr fut ainsi interrompu au bout de dix mois (1).

Quant aux deux chefs de la révolte, 'Abd el-Ghaffâr et H'ayât ben Molâmis, ils purent s'échapper sains et saufs (2). Mais en 157 (20 novembre 773), 'Abd er-Rah'mân entra à Séville et fit un grand massacre des partisans de ces deux chefs. C'est par suite de cette affaire et de la haine qu'elle suscita chez les Arabes, qu' 'Abd er-Rah'mân se mit à faire des achats d'esclaves ou mam-louks (3).

[P. 5] Troubles suscités en Ifrîkiyya par les hérétiques

Nous avons dit qu' 'Abd er-Rah'mân ben H'abîb, fils de l'émir d'Ifrîkiyya, s'était joint aux hérétiques et que, forcé de prendre la fuite, il s'était réfugié chez les Ketâma, ce qui avait motivé l'envoi par Yezîd ben H'âtim, émir d'Ifrîkiyya, d'une armée qui l'avait pour-

(1) Ce fait est encore rappelé plus loin.

(2) Les détails que donnent sur cette affaire nos autres sources, qu'a suivies Dozy (I, 373), diffèrent de ceux qu'on vient de lire. La bataille eut lieu sur les bords du Bembuzar ou Wâdi K'ays (Dozy, p. 374) ; le premier de ces noms est écrit indistinctement dans le *Madjmoû'a* (p. 108), انبشور (*Fatho-l-Andaluçi*, p. 66) ou منبشور (Ibn el-Koûtiyya (p. 274, l. 7 et 17).

(3) Voyez Dozy, I, 388 ; *Fatho-l-Andaluçi*, 66-67 ; Makkari, II, 25 ; Ibn Khaldoun, l. l. ; Fournel, I, 426.

suivi et avait combattu les Ketâma. En 156 (1^{er} décembre 772), [P. 6] Yezîd envoya des secours aux troupes déjà engagées, si bien qu' 'Abd er-Rah'mân, serré de très près, dut abandonner son refuge et s'enfuir. Les troupes en question cessèrent de le poursuivre.

En la même année, Aboû Yah'ya ben Foûnâs (1) le Hawwarite s'insurgea du côté de Tripoli contre Yezîd ben H'âtîm et réunit autour de lui de nombreux Berbères. La garnison qui occupait cette ville pour Yezîd marcha avec le gouverneur contre le rebelle ; une bataille acharnée fut livrée sur le littoral maritime du territoire des Hawwâra. La fuite d'Aboû Yah'ya ben Foûnâs et le massacre de la plupart des siens assurèrent le repos de l'Ifrîkiyya, où Yezîd ben H'âtîm ne trouva plus d'ennemis.

[P. 6] En 156, 'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade, irrité du manque de respect de son affranchi Bedr, et sans tenir compte de ses longs et fidèles services ni de son sincère dévouement, confisqua ses biens et l'exila à la frontière, où le disgrâcié resta jusqu'à sa mort (2).

En 156, mourut 'Abd er-Rah'mân ben [P. 7] Ziyâd ben An'am, kâdî d'Ifrîkiyya, sur qui courent maints récits (3).

En 157 (20 novembre 773), Soleyman ben Yak'z'ân Kelbi fit entrer Charles, roi des Francs, dans les régions musulmanes d'Espagne (4); il se joignit au chrétien

(1) On trouve également la lecture *Fânoûs*. C'est aussi *Foûnâs* qui est écrit par Ibn Khaldoun dans le récit de cette révolte (*Berbères*, I, 276); voir ci-dessus, p. 239.

(2) Cf. Dozy (I, 384).

(3) Ce personnage est cité plus haut, p. 201 ; un peu plus loin, p. 249, sa mort est placée sous l'année 162. Le *Nodjoûm* (I, 420) le fait aussi mourir en 156 et loue sa piété et son esprit de justice.

(4) Charlemagne ne franchit les Pyrénées qu'en 778, de sorte

pendant que celui-ci était en marche, et ils se dirigèrent ensemble sur Saragosse. Mais ils furent devancés par El-H'oseyn ben Yah'ya Ançâri, l'un des descendants de Sa'd ben 'Obâda, qui se fortifia dans cette ville. [P. 8] Charles, roi des Francs, soupçonnant une trahison de Soleyman, le fit arrêter et l'emmena avec lui dans son royaume. Mais lorsque, sorti du pays musulman, il se croyait en sécurité, il fut attaqué par Mat'roûh' et 'Aychoûn (1), tous deux fils de Soleyman, qui délivrèrent leur père et l'emmenèrent à Saragosse, où ils firent cause commune avec El-H'oseyn contre 'Abd er-Rah'mân.

[P. 23] En 158 (10 novembre 774), 'Abd er-Rah'mân, [P. 24] souverain d'Espagne, fit une expédition contre la ville de Coria ; il attaqua les Berbères qui avaient livré le gouverneur de cette ville à Chak'yâ et fit un carnage des principaux d'entre eux. Il poursuivit Chak'yâ jusque proche du K'açr Abyad (2) et du Derb, mais inutilement.

En 158 mourut Ourâlî, roi de Galice, qui avait régné six ans, et qui eut pour successeur Chiyaloûn (3).

qu'il ne pourrait être ici question de lui. Cependant Makkari (II, 33) parle aussi de la révolte à Saragosse, en 157, d'El-H'oseyn ben Yah'ya ben Sa'id ben Sa'd ben 'Obâda Khazradji, soutenu par Soleyman ben Yak'z'ân A'râbi Kelbi. Le *Madjmoû'a* (p. 110 et 112) ne fixe pas les dates. Sous l'année 157, le *Bayân* reste muet au sujet de cette insurrection, mais il en parle plus loin en donnant les deux dates de 165 et 167 ; d'après Ibn Khaldoun, ce fut en 164 (cf. *Mus. d'Esp.*, I, 375). Voir plus bas, p. 250. — Ibn el-Koutiyya (p. 274) rappelle aussi une révolte, dont d'ailleurs il ne fixe pas la date, qui eut lieu à Saragosse et fut l'œuvre de Mot'arrif ben el-A'râbi, personnage dont je ne retrouve pas de traces ailleurs.

(1) On retrouve ce nom dans le *Madjmoû'a* (p. 114), sous la forme 'Aysoûn.

(2) Lafuente, dans sa table géographique du *Madjmoû'a*, hésite sur la détermination de cet endroit, qui est peut-être, dit-il, Montalvan.

(3) Il s'agit d'Aurelio et de Silon, rois des Asturies, qui régnèrent à Oviédo respectivement de 768 à 774 et de 774 à 783 (*Art de vérifier les dates* ; Dozy, *Recherches*, I, p. 138, ou 3^e éd., p. 127.)

[P. 28] En 159 (30 octobre 775) 'Abd er-Rah'mân envoya une armée contre Chak'yâ, qui était descendu dans les environs de Sontebria, mais qui alors, selon son habitude, regagna les montagnes, de sorte que l'armée dut se retirer.

[P. 33] En 160 (18 octobre 776) 'Abd er-Rah'mân, l'Omeyyade d'Espagne, envoya Aboû 'Othmân 'Obeyd Allâh ben 'Othmân et Temmâm ben 'Alk'ama contre Chak'yâ, qui resta plusieurs mois assiégé par eux dans la forteresse de Chebat'rân; mais ces deux chefs, impuissants à le réduire, durent se retirer. Après leur départ, Chak'yâ sortit de Chebat'rân pour se rendre dans une bourgade de la région de Sontebria (Santaver); il était monté sur sa mule appelée Khelâça. C'est alors qu'il fut tué par trahison par deux des siens, Aboû Ma'n et Aboû Khozeym, qui allèrent porter à 'Abd er-Rah'mân leur soumission en même temps que la tête de Chak'yâ (1). La population se trouva ainsi délivrée des ravages exercés par cet homme.

[P. 36] **Le Slave passe en Espagne. — Sa mort**

En 161 (8 octobre 777), selon d'autres en 160 (18 octobre 776), 'Abd er-Rah'mân ben H'abîb Fihri, surnommé le *Slave* à cause de sa haute taille, de ses yeux bleus et de ses cheveux rouges, passa d'Ifrîkiyya en Espagne pour reconquérir ce pays à la dynastie des Abbasides; il

(1) Le *Bayân* (II, 57) rapporte deux fois, sous l'année 159 et sous l'année 160, la mort de Chak'yâ, mais avec moins de détails que dans notre texte. Le *Madjmoû'a* (p. 111), qui raconte à peu près les mêmes incidents, appelle les deux traîtres Aboû Ma'n Dâwoûd ben Hilâl et Kinâna ben Sa'id. Le *Fatho-l-Andaluci* place en 164 la mort de Chak'yâ (p. 67), tandis qu'Ibn Khaldoun indique la date de 161.

débarqua sur le littoral de Todmîr et écrivit à Soleyman ben Yak'z'ân pour le gagner à sa cause, c'est-à-dire pour l'amener à combattre 'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade et à reconnaître l'autorité d'El-Mehdi (le khalife Abbaside). Soleyman, qui était à Barcelone, refusa, et le Slave, irrité, alla attaquer ce pays avec son armée berbère ; mais il fut battu par Soleyman et dut regagner Todmîr. 'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade marcha contre lui avec une armée nombreuse et bien équipée, et incendia les vaisseaux du Slave pour lui rendre toute retraite difficile. Celui-ci gagna une montagne inaccessible dans la province de Valence, et le prince promit mille dinars à qui lui apporterait sa tête. Un Berbère qui le tua par trahison apporta sa tête à 'Abd er-Rah'mân et reçut la récompense promise (1). La mort du Slave arriva en 162 (27 septembre 778).

[P. 39] 'Abd er-Rah'mân, souverain d'Espagne, envoya en la même année 162 Choheyd ben 'Isa (2) contre Dih'ya Ghassâni, qui s'était révolté (et occupait) l'un des forts de (la province d') Elvira, et qui fut mis à mort (3). Il fit marcher son affranchi Bedr (4) contre Ibrâhim ben Chedjera Bernesi (5), qui s'était révolté et qui fut mis à

(1) Voir Dozy, I, 377 ; *Madjmoû'a*, 410. Le nom de l'assassin, écrit peu lisiblement dans ce dernier texte, est. Mechkâr, d'après le *Bayân* (II, 58).

(2) En compagnie d'Abdoûs ben Aboû 'Othmân, d'après le *Madjmoû'a* (p. 411).

(3) L'exécution de Dih'ya est de 164, d'après le *Fatho-l-Andaluci*, p. 67. La date de 162 paraît aussi résulter du récit d'Ibn Khaldoun. Au lieu de « Dihya », le *Madjmoû'a* (p. 411) lit « Wadjih ». Ce personnage, envoyé à Chak'yâ par Aboû 'Othmân 'Obeyd Allâh, son oncle, et par Temmâm ben 'Alk'ama, avait fait cause commune avec le rebelle, mais s'était échappé lorsque celui-ci fut assassiné.

(4) C'est ce que disent aussi Ibn Khaldoun et le *Madjmoû'a* (p. 411). On peut induire de là que la disgrâce de Bedr (ci-dessus, p. 245) ne dura pas jusqu'à la mort de ce fidèle serviteur.

(5) Je lis « Bernesi » ainsi que le porte une variante rejetée en

mort. Temmâm (1) ben 'Alk'ama fut, en outre, envoyé contre 'Abbâs le Berbère, qui, soutenu par un corps de troupes berbères, avait également voulu se soustraire à l'obéissance; 'Abbâs aussi périt, [P. 40] et son armée se dispersa (2). C'est la même année qu'il envoya H'abîb ben 'Abd el-Melik K'oraychi à la tête d'une armée contre le kâ'id Solami. Ce personnage, qui avait de l'influence auprès de l'émir 'Abd er-Rah'mân, voulut, une nuit qu'il avait trop bu, aller ouvrir la porte du pont, ce dont il fut empêché par les gardes. Il s'en alla (sans résistance); mais quand il eut cuvé son vin, il prit peur et s'enfuit à Tolède, où se réunirent autour de lui quantité de mécontents et de vauriens. Le prince se hâta donc d'envoyer des troupes contre lui, et H'abîb l'assiégea en le serrant de près dans un endroit où il s'était fortifié. Solami réclama alors un duel, et ce fut un esclave noir qui alla se battre avec lui. Les deux adversaires tombèrent transpercés du premier coup et moururent ensemble (3).

[P. 40] En 162 (27 septembre 778) mourut 'Abd er-Rah'mân ben Ziyâd ben An'am, kâdi d'Ifrîkiyya, à l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans. Il s'était trouvé chez Yezîd ben Hâtîm où il mangea du poisson puis but du lait aigre; ce que voyant, le médecin Yah'ya ben Mâsaweyh (4) fit cette remarque: « Si la médecine dit

note par Tornberg, et comme l'écrit le *Madjmoû'a* (p. 111), qui ajoute que Ghassâni périt le même jour qu'Ibrâhîm Bernesi. Cette dernière révolte eut lieu à Moron et est de 161 ou de 162 (*Bayân*, II, 58).

(1) Le texte porte *ثمامة*. Je lis Temmâm, nom du personnage cité à plusieurs reprises; c'est d'ailleurs la leçon du ms de Paris.

(2) Je ne crois pas que cette insurrection soit mentionnée ailleurs.

(3) Le *Madjmoû'a* (p. 112) raconte les faits de la même manière.

(4) Il existe deux médecins célèbres de ce nom (Wüstenfeld, *Gesch. der Arab. Aerzte*, nos 59 et 125), et il ne pourrait être question ici que du plus ancien des deux, qui fut pendant un demi-siècle
Revue africaine, 41^e année. Nos 225-226 (2^e et 3^e Trimestres 1897). 17

vrai, le cheykh mourra cette nuit » ; et c'est en effet ce qui eut lieu. Dieu sait la vérité !

[P. 41] En 163 (16 septembre 779), El-Mehdi donna à son fils Hâroûn le gouvernement de tout le Maghreb, de l'Aderbeydjân et de l'Arménie.

[P. 42] En 163 (16 septembre 779) le souverain d'Espagne 'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade fit ouvertement des préparatifs pour passer en Syrie, dans l'intention d'en chasser les Abbassides et de se venger d'eux. Mais alors eut lieu à Saragosse la dangereuse révolte de Soleymân ben Yak'z'ân et d'El-H'oseyn ben Yah'ya ben Sa'id ben Sa'd ben 'Othmân Ançâri, et il renonça à son projet (1).

[P. 43] En 164 (5 septembre 780), l'Omeyyade 'Abd er-Rah'mân marcha contre Saragosse (2). Il avait commencé par y envoyer une forte armée commandée par Tha'leba ben 'Obeyd (3), car, nous l'avons dit, Soleymân ben Yak'z'ân et El-H'oseyn ben Yah'ya s'étaient ligüés dans cette ville pour se soustraire à son autorité. Tha'leba les combattit vigoureusement ; mais il se trouva qu'un jour, pendant qu'il était dans sa tente, Soleymân, profitant de sa négligence, dirigea contre lui une attaque qui le fit tomber entre ses mains, et son

médecin des khalifes. Mais comme il mourut en 243, il semble que c'est à tort qu'on lui fait ici émettre une observation qui est d'ailleurs souvent répétée par les médecins arabes.

(1) Makkari (II, 37) mentionne aussi le projet d'attaquer la Syrie. L'ambition du prince d'Espagne était d'ailleurs provoquée par les appels de ses partisans, qui avaient à se plaindre du joug pesant des Abbasides (*Mokaffa*, f. 56).

(2) Le *Bayân* (II, 58) place cette expédition en 165 ou 167. Au sujet de ces événements, comparez ci-dessus, p. 245.

(3) Le *Madjmou'â* (p. 110) écrit ce nom « 'Abd », mais on retrouve l'orthographe de notre texte dans le *Fatho-l-Andaluçi* (p. 67), dans Ibn Khaldouïn (IV, 121) et dans Makkari (II, 31).

armée se dispersa. Soleyman s'adressa alors à Charles, roi des Francs, en lui promettant de lui livrer ce territoire ainsi que Tha'leba. Mais, quand ce prince arriva, il ne put tenir que la seconde partie de sa promesse, et alors Charles retourna dans ses états avec Tha'leba, dont il s'imaginait tirer une rançon considérable. Pendant quelque temps, 'Abd er-Rah'mân ne s'occupa pas de son général, mais il fit ensuite demander et obtint sa liberté, grâce aux émissaires qu'il employa à cet effet (1).

Donc, en cette année, 'Abd er-Rah'mân marcha contre Saragosse après avoir réparti ses enfants dans les diverses parties du royaume, avec mission d'écraser les insoumis, puis d'opérer leur jonction à Saragosse, où 'Abd er-Rah'mân les précéda. El-H'oseyn ben Yah'ya, qui avait déjà tué Soleyman ben Yak'z'ân, occupait seul cette ville quand 'Abd er-Rah'mân arriva. Celui-ci pressa vigoureusement le siège, et fut bientôt rejoint par ses fils, qui lui amenèrent tous les rebelles qu'ils avaient eu à combattre et lui annoncèrent la soumission d'autres encore. Alors El-H'oseyn fit des ouvertures de paix et se montra disposé à rentrer dans l'obéissance. 'Abd er-Rah'mân y consentit, prit son fils Sa'id à titre d'otage et s'éloigna. Il alla porter la guerre chez les Francs, où il fit des conquêtes et d'où il ramena du butin et des captifs. Il alla à K'alahra (2), prit la ville de Fekîra et démantela les forts de cette région; il pénétra dans le pays basque, assiégea et prit la forteresse de Mothmîn

(1) Comparez ce récit à celui du *Madjmoû'a* (p. 113), du *Fatho-l-Andalusi* (p. 68), de notre auteur (p. 246), du *Bayân* (II, 58) et de Dozy (p. 379).

(2) قلنيرة ou, d'après des variantes, فهدة ou قلنيرة; c'est probablement ce nom qu'on retrouve dans le *Madjmoû'a* (p. 114) sous la forme قلنيرة, que Lafuente traduit, avec beaucoup d'hésitation, par « Collioure ». On peut aussi songer à Calahorra. Comparez, pour les noms propres qui suivent et dont l'orthographe est incertaine, le texte de ce dernier ouvrage.

el-Ak'ra'; il marcha ensuite contre Maldoûthoûn ben At'lâl, dont il assiégea le château-fort ; il en poursuivit les habitants qui s'étaient réfugiés dans les montagnes, les dompta de vive force, et rentra à Cordoue après avoir ruiné cette forteresse.

La même année aussi, la guerre éclata entre les Berbères de Valence et ceux de Sontebria [P. 44] en Espagne ; ils se livrèrent de nombreux combats restés célèbres et où il périt de nombreux guerriers de part et d'autre.

[P. 45] En 165 (25 août 781), El-H'oseyn ben Yah'ya, à Saragosse, rompit traîtreusement le traité qui le liait à 'Abd er-Rah'mân, lequel fit marcher contre lui un fort corps de troupes commandé par Ghâleb ben Temmâm (1) ben 'Alk'ama. Dans les combats qui suivirent, plusieurs compagnons d'El-H'oseyn, entre autres son fils (2), furent faits prisonniers et envoyés à l'émir 'Abd er-Rah'mân, qui les fit exécuter. Temmâm ben 'Alk'ama resta à assiéger El-H'oseyn. En 166 (14 août 782), l'émir 'Abd er-Rah'mân alla en personne continuer le siège de Saragosse. Il réduisit cette ville à la dernière extrémité à l'aide de trente-six mangonneaux, puis l'emporta de vive force. Il fit subir à El-H'oseyn la mort la plus atroce (3) et chassa les habitants de cette ville, pour tenir le serment qu'il avait prêté, mais il leur permit ensuite d'y rentrer.

(1) Tornberg a imprimé *ثمامة* en faisant remarquer que les mss portent *ثممام*. Le ms de Paris lit *ثممام* ici et deux lignes plus bas. J'ai donc fait la même correction que plus haut (p. 221 et 249) ; elle est, au surplus, confirmée par le *Madjmou'â* (p. 115) et par le *Fatho-l-Andaluci* (p. 68).

(2) Qui s'était échappé presque aussitôt après avoir été livré comme otage (*Madjmou'â*, 114).

(3) Il commença par lui faire couper les pieds et les mains (*ibid.*, 116 ; Dozy, I, 381).

[P. 50] ... En 166 (14 août 782), Yezîd ben H'âtim était gouverneur d'Ifrîkiyya...

En 166, l'Omeyyade d'Espagne 'Abd er-Rah'mân fit mettre à mort le fils de son frère, El-Moghîra ben El-Welîd ben Mo'âwiya ben Hichâm, Hodheyl ben Eç-Çomeyl et Samora ben Djebala, qui s'étaient, pour lui arracher le trône, alliés avec El-'Alâ ben H'omeyd K'ocheysi (1). Mais celui-ci se fit un mérite de les dénoncer (2).

[P. 52] Révolte d'Aboû'l-Aswad en Espagne

En 168 (23 juillet 784), eut lieu en Espagne la révolte d'Aboû'l-Aswad Moh'ammed ben Yoûsof ben 'Abd er-Rah'mân Fihri (3). On raconte qu' 'Abd er-Rah'mân le tenait emprisonné à Cordoue depuis la fuite de son père et la mort violente de son frère 'Abd er-Rah'mân, faits que nous avons racontés. Dans sa prison, Aboû'l-Aswad, feignant d'être aveugle, laissait errer ses yeux dans le vague, et prolongea ce manège assez longtemps pour que l'émîr A'bd er-Rah'mân crût cette cécité réelle. Dans l'endroit le plus reculé de la prison était un souterrain qui aboutissait au grand fleuve (Guadal-

(1) Il est parlé d'une autre conspiration de parents du prince, en 163 d'après Makkari (II, 31-32) ou en 165 (*Falho-l-Andaluçi*, 69-70). Ces deux auteurs donnent quelques détails sur celle d'El-Moghîra (*ibid.*), mais le premier en fixe la date à 167, le second à 168, de même que le *Bayân* (II, 59); voir aussi le *Madjmoû'a* (p. 116).

(2) Le texte porte فتقرب بهم, qui se retrouve sous la forme فتغرب بهم d'après le texte du *Falho-l-Andaluçi* (p. 69); la traduction est conforme à ce que nous savons de ce complot. Ce dernier texte écrit le nom d'un des conjurés Samora ben H'alîla.

(3) Voir Dozy, I, 376 et 384; *Bayân*, II, 59; *Madjmoû'a*, p. 116; Ibn Khaldoun, IV, 124. Cette révolte est placée par le *Bayân* à l'année 169.

quivre) et par où les prisonniers passaient pour aller se laver et satisfaire à d'autres besoins. Les gardiens ne surveillaient pas, à cause de sa cécité, Aboû'l-Aswad, qui disait en revenant du fleuve : « Qui est-ce qui mène l'aveugle à sa place ? » Il entra en rapport avec un de ses clients qui était sur la rive (opposée) du fleuve, et qui, prêtant l'oreille à ses propositions, promit de lui procurer un cheval de selle. Un jour donc, il sortit pendant que son client l'attendait, traversa le fleuve à la nage, se précipita sur le cheval et parvint à gagner [P. 53] Tolède.

Là, de nombreux partisans vinrent se joindre à lui, et il retourna avec eux pour livrer bataille à l'Omeyyade A'bd er-Rah'mân. Sur le Wâdi el-Ah'mar (Guadalimar), à K'ast'aloûna (1), eut lieu une sanglante rencontre où Aboû'l-Aswad défait laissa quatre mille des siens sur le terrain, non compris ceux qui se noyèrent dans la rivière. L'Omeyyade le poursuivit, en tuant tous ceux qu'il pouvait atteindre, jusqu'au-delà de la forteresse d'Er-Rebâh' (Calatrava). Aboû'l-Aswad réunit plus tard de nouvelles troupes et voulut recommencer la lutte en 169 (13 juillet 785); mais ses soldats se débandèrent dès leur contact avec l'avant-garde des troupes Omeyyades, et il dut s'enfuir; ses femmes furent faites prisonnières et la plupart de ses compagnons tués. Il vécut jusqu'en 170 (2 juillet 786), où il mourut dans une bourgade du territoire de Tolède. Son frère K'âsim se révolta ensuite et réunit un corps de troupes contre qui l'émîr marcha; K'âsim eut l'imprudence d'aller le trouver sans avoir obtenu sa grâce, et il fut mis à mort (2).

(1) Cette localité n'est pas citée par Edrisi. Elle correspond (selon Lafuente, lexique du *Madjmoû'a*, 250) à Cazlona, l'ancienne Castulo ou Castulone, dans la région de Linares. La rencontre eut lieu, dit le *Bayân*, au Gué de la Victoire (sur ce lieu, voir *ibid.*, 264; *Mus. d'Espagne*, I, 314).

(2) Même version dans Ibn Khaldoun. Le *Bayân* parle de la révolte, mais non de l'exécution de K'âsim.

En cette année 168 mourut Chîloûn (Silon), roi de Galice, que l'on remplaça par Alphonse. Mais Mauregat l'attaqua et le tua (1). Dans cette situation troublée, le lieutenant à Tolède d'Abd er-Rah'mân fit une incursion dans le pays; il y massacra du monde et rentra sain et sauf, traînant derrière lui du butin et des captifs.

En 168 (23 juillet 784), Aboû'l-Kâsim ben Wâsoûl, chef des hérétiques çofrites à Sidjilmâsa, mourut subitement pendant la dernière prière du soir. Il avait exercé l'autorité pendant douze ans et un mois, et fut remplacé par son fils Elyâs (2).

[P. 63] (Le soulèvement des Alides, sous le khalife El-Hâdi en 169 (13 juillet 785), se termina par le massacre qui eut lieu à Fakhkh, près la Mekke (3), où périt notamment El-H'oseyn ben 'Ali). Parmi ceux qui parvinrent à s'échapper figurait Idrîs ben 'Abd Allâh ben el-H'asen ben el-H'asen ben 'Ali, qui put gagner l'Égypte. Le directeur des postes de cette province, Wâd'ih', client de Çâlih ben el-Mançoûr, qui était chi'ite ou partisan d'Ali, le fit fuir en poste jusqu'au Maghreb. Le fuyard s'installa à Walîla (Oulîli) dans le territoire de Tanger (4), et les Berbères du pays se rallièrent à lui. El-Hâdi fit d'abord décapiter, puis crucifier Wâdih'. Selon une autre version, c'est Er-Rechîd qui le fit mettre à mort. Ce prince, ajoute-t-on, envoya auprès d'Idris un émissaire,

(1) Après Silon, mort en 783, régna Mauregat, à qui succéda Bermude I, en 788. Alphonse II le Chaste monta sur le trône en 797.

(2) On retrouve à peu près les mêmes renseignements dans le *Bayân* (I, 155; cf. *Berbères*, I, 261).

(3) Sur ces événements, cf. notamment Fournel, I, 389 et suiv.

(4) Bekri écrit Oulîli et Oulileni (voir p. 248, 263, 269, 317); sur la fuite d'Idris et son établissement dans le Maghreb, cf. *ibid*, p. 268; *Berbères*, II, 559; *Bayân*, I, 72 et 218; *Nodjoûm*, I, 433 et 452; Kartâs, éd. Tornberg, texte p. 5, trad. p. 6).

Ech-Chemmâkh Yemâmi, client d'El-Mehdi, qui se donna pour un chi'ite et qui, par les marques de respect qu'il lui prodigua, se concilia sa faveur. Idrîs, qui l'avait fait demeurer avec lui, se plaignant un jour de souffrir des dents, reçut de son confident un remède empoisonné à employer au lever du jour. Ech-Chemmâkh s'enfuit aussitôt, et reçut d'Er-Rechîd la direction des postes d'Égypte. Quant à Idrîs, il mourut empoisonné, laissant pour successeur son fils Idrîs ben Idrîs, qui régna après lui. Cette famille garda le pouvoir dans ce pays et disputa le gouvernement de l'Espagne aux Omeyyades, ainsi que nous le dirons.

[P. 75] En 170 (2 juillet 786) mourut Yezîd ben Hâtîm Mohallebi, gouverneur d'Ifrîkiyya, qui laissa ses fonctions à son fils Dâwoûd. Les Ibâdites s'étant soulevés dans les montagnes de Bâdja, Dâwoûd envoya contre eux une armée, qui fut battue ; il en équipa une seconde qui obtint cette fois le dessus et qui massacra de nombreux Ibâdites. Après neuf mois de gouvernement, Dawoûd céda la place à son oncle Rawh' ben H'âtîm Mohallebi, nommé gouverneur d'Ifrîkiyya par Hâroûn Er-Rechîd (1).

En 170 (2 juillet 786) l'Omeyyade 'Abd er-Rah'mân, prince d'Espagne, tomba sur les Berbères Nefza, dont il humilia la puissance et à qui il tua du monde.

[P. 76] La même année, 'Abd er-Rah'mân fit construire la grande mosquée de Cordoue sur l'emplacement d'une église. Il dépensa pour cela cent mille dinars (2).

(1) Comparez les récits, qui ne sont pas entièrement identiques, des *Berbères*, I, 224 et 387, et du *Bayân*, I, 72 ; Fournel, I, 385.

(2) Ces deux derniers faits sont également mentionnés dans le *Bayân* (II, 59 et 60, *suprà*, p. 223) ; le *Fatho-l-Andaluçi* (p. 70) parle de la fondation du *djâmi'* de Grenade (par suite d'une mauvaise lecture ?). C'est à Hichâm qu'Ibn el-Koutiyya (p. 279) attribue la fondation de la grande mosquée de Cordoue dont une portion du butin fait

Mort d'Abd er-Rah'mân l'Omeyyade

En 171, en rebî' II (18 septembre 787) mourut 'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya ben Hichâm ben 'Abd el-Melik, roi d'Espagne. D'autres le font mourir en 172 (10 juin 788), ce qui est plus exact. Il naquit dans la région de Damas (1) ou à El-'Olya, près de Tadmor, en 113 (14 mars 731) et mourut à Cordoue. Les dernières prières furent dites par son fils 'Abd Allâh ; un autre de ses fils, Hichâm, qui avait été désigné comme héritier présomptif, était à Mérida comme gouverneur, et son fils aîné Soleymân ben 'Abd er-Rah'mân était à Tolède, dont il était également gouverneur, de sorte que ni l'un ni l'autre n'assistèrent à la mort de leur père. 'Abd Allâh surnommé Balensi, alors présent, reçut le serment de fidélité au nom de son frère Hichâm, à qui il annonça la mort de leur père et son avènement, et Hichâm se rendit alors à Cordoue.

'Abd er-Rah'mân avait régné trente-trois ans et quelques mois ; son prénom (*konya*) était Aboû'l-Mot'arref, d'autres disent Aboû Soleymân ou Aboû Zeyd ; il laissa onze fils et neuf filles ; sa mère était une captive berbère amenée d'Ifrîkiyya. Il était roux et borgne, avait les joues maigres ; d'une taille haute et élancée, il portait deux boucles (2). Il avait la

à Narbonne par 'Abd el-Wâh'id ben Moghîth aurait couvert les frais. Mais d'après d'autres auteurs (Makkari, II, 219 ; *infra*, p. 97 ; *Bayân*, II, 92), cet édifice fut commencé par le père et achevé par le fils. Le *Mokassa* (f. 56) parle aussi des nombreuses constructions édifiées par Abd er-Rah'mân.

(1) Dans une localité que le *Mokassa* orthographie Deyr Khanînâ, le *Bayân* Deyr H'oseyna, le *Nodjoûm*, Deyr H'oneyn, et le *Madj-mou'a*, Deyr H'annâ.

(2) Ces boucles jouèrent un rôle dans les prédictions de grandeur dont il était l'objet dès avant la conquête de l'Espagne (Dozy, I, 305).

parole facile et élégante et savait faire des vers ; doux, instruit, résolu, prompt à poursuivre les rebelles, il ne restait jamais longtemps en repos ou livré à l'oisiveté ; il ne se reposait sur personne du soin de ses affaires et ne se confiait qu'à son propre jugement. Doué d'une profonde intelligence, il alliait une bravoure poussée jusqu'à la témérité à une très grande prudence et se montrait large et généreux. Il portait le plus souvent des vêtements blancs. On le comparait à El-Mançoûr (l'Abbasside) pour la fermeté de sa volonté, pour son énergie et sa ferme administration (1). Il construisit la Roçâfa à Cordoue, par imitation de son grand-père Hichâm, qui avait élevé la Roçâfa de Syrie. Il y habitait quand il fit les vers suivants à propos d'un palmier isolé qu'il y vit :

[P. 77 ; T'awîl] Dans Roçâfa vient de nous apparaître un palmier égaré sur la terre d'Occident loin du pays qu'habitent ses pareils. Voilà, me suis-je dit, mon image ; moi aussi je vis dans un lointain exil, séparé depuis longtemps de mes enfants et de ma famille. Tu as grandi sur une terre étrangère, et comme toi je suis éloigné et séparé (des miens). Puisse le contenu des nuées matinales t'abreuver d'autant d'eau qu'en font déverser Arcture et l'Épi ! (2)

Il fut rejoint en Espagne par des Omeyyades d'Orient(3), dont on cite parmi les noms connus 'Abd el-Melik ben 'Omar ben Merwân, le descendant le plus direct de l'ancêtre des Benoû Omeyya. C'est lui, ainsi que nous l'avons dit, qui fut cause que l'on cessa en Espagne de prononcer la prière au nom des Abbassides (4). Il ('Abd el-Melik ?) avait onze enfants (mâles).

(1) La haute opinion qu'avait El-Mançoûr du fondateur de la dynastie omeyyade en Espagne est rapportée par le *Bayân*, II, 61 ; le *Madjmoû'a*, p. 118 ; Merrâkechi, trad., p. 14 ; le *Mokassa*, f. 55 v° et 56 ; Dozy, I, 381.

(2) Ces vers se retrouvent dans Makkari (II, 37), dans le *Bayân* (II, 62) et dans le *Mokassa* (f. 55 v°).

(3) Cf. Dozy, I, 385 ; Makkari, II, 32 ; *Madjmoû'a*, p. 95.

(4) Voir ci-dessus p. 244 ; *Fatho-l-andaluçi*, texte, p. 59 ; Makkari,

Avènement de son fils Hichâm

'Abd er-Rah'mân avait désigné comme héritier présumptif Hichâm et non son fils aîné Soleymân, à cause de l'intelligence et de la capacité qu'il lui avait reconnues (1). Hichâm, lors de la mort de son père, se trouvait à Mérida, dont il était gouverneur et administrateur, et son frère aîné Soleymân était à Tolède. Ce dernier désirait obtenir le pouvoir pour lui-même et était jaloux de son frère Hichâm, à cause de la préférence dont celui-ci avait été l'objet de la part de leur père ; aussi le haïssait-il secrètement, et il songeait à se révolter. Un autre frère, 'Abd Allâh surnommé Balensi, se trouvait à Cordoue au moment de la mort d'Abd er-Rah'mân et fit prêter de nouveau le serment d'obéissance à Hichâm, après avoir récité les dernières prières sur le corps de leur père. Hichâm, averti par lui de la mort de ce dernier et de cette prestation de serment, partit aussitôt pour Cordoue, où il arriva en six jours et où il prit en mains le pouvoir (2). 'Abd Allâh rentra chez lui en donnant des témoignages d'une obéissance qui n'était pas dans son cœur. Nous raconterons, si Dieu le permet, ce qu'il fit plus tard.

II, 40. Ce fut au bout de dix mois qu'Abd er-Rah'mân fit supprimer le nom du persécuteur de sa famille ; le *Mokaffa* dit que ce fut au bout d'un an. Le discours que tint 'Abd el-Melik pour provoquer un changement dans la *khotba* y est rapporté, f. 56.

(1) Makkari (I, 216) parle de l'éducation que reçurent les deux princes et des aptitudes qu'ils témoignaient.

(2) Sur les circonstances dans lesquelles ce prince monta sur le trône, cf. *Bayân*, II, 63 ; Fournel, I, 430.

[P. 78] **Nomination de Rawh' ben H'âtim au gouvernement d'Ifrîkiyya**

En l'an 171 (21 juin 787) Er-Rechîd nomma, à la suite de la mort de Yezîd ben Hâtim, le frère de celui-ci, Rawh' ben H'âtim ben K'abîça ben el-Mohalleb ben Aboû Çofra, en qualité de gouverneur de l'Ifrîkiyya (1). Rawh' arriva en redjeb (comm. le 15 décembre 787) dans ce pays, alors administré par son neveu Dâwoûd ben Yezîd, qui se rendit auprès d'Er-Rechîd et fut nommé à un autre gouvernement. Rawh' lui-même a raconté ceci : « J'étais gouverneur de Filist'in (Palestine) quand Er-Rechîd, qui savait que mon frère Yezîd était mort, me fit appeler et me dit : Veuille Dieu t'armer de patience ! Tu viens de perdre ton frère, et je te nomme à sa place pour que tu puisses garder ses partisans et ses clients. »

Sous son administration, le pays n'eut jamais à souffrir de troubles, car les massacres d'hérétiques auxquels Yezîd avait procédé avaient abattu tous les auteurs de désordres. Rawh' mourut à Kayrâwan en ramadân 174 (10 janvier 791) et fut inhumé dans une tombe voisine de celle de son frère. El-Mançoûr autrefois avait nommé simultanément les deux frères Yezîd en Ifrîkiyya et Rawh' en Sind, [P. 79] et la remarque lui fut faite que la distance qui devait un jour séparer les tombes de l'un et de l'autre était bien grande. Cependant Yezîd mourut à Kayrawân, et son frère et successeur y mourut également et fut enterré côte à côte avec Yezîd. Rawh' était plus connu en Orient que Yezîd, celui-ci l'était moins en Orient qu'en Occident, où il

(1) Ibn Khallikân (1, 529) a consacré un article à ce personnage ; cf. *Bayân*, 1, 74 ; *Berbères*, 1, 387 ; Fournel, 1, 385.

administra plus longtemps et où il fit maintes et maintes expéditions contre les insurgés.

[P. 79] Ce fut en 171 (21 juin 787) que Rawh' ben Hâtim se rendit en Ifrîkiyya.

[P. 79] **Révolte des deux fils d'Abd er-Rah'mân, Soleymân et 'Abd Allâh, contre leur frère Hichâm (1).**

En 172 (10 juin 788), d'autres disent avec raison en 173 (30 mai 789), Soleymân et 'Abd Allâh, tous les deux fils d'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya ben Hichâm, l'émir d'Espagne, se mirent en révolte contre leur frère Hichâm, qui avait succédé à son père, nous l'avons dit.

Quand il fut monté sur le trône, Hichâm garda auprès de lui son frère 'Abd Allâh Balensi, qui était son favori et à qui il accordait bienfaits et honneurs, mais que [P. 80] le partage du pouvoir aurait seul pu satisfaire. Balensi en vint à redouter Hichâm, d'auprès de qui il s'enfuit pour rejoindre son frère Soleymân à Tolède. A son départ de Cordoue, Hichâm le fit poursuivre par un corps de troupes qui ne l'atteignit pas. Alors ce prince réunit une armée et alla assiéger ses deux frères à Tolède. De son côté, Soleymân avait appelé à lui de nombreuses troupes, et quand le siège fut commencé, il laissa, pour défendre la ville, son fils et son frère 'Abd Allâh, tandis que lui-même en sortit dans l'intention d'occuper Cordoue. Hichâm, bien que connaissant son projet, ne bougea pas et continua le siège de Tolède. Soleymân

(1) Le règne de Hichâm est traité fort sommairement par Dozy (II, 54-57), qui se borne à peu près à rappeler les pratiques de dévotion auxquelles ce prince se livra ; il en est de même dans le *Madjmoû'a* et dans Merrâkechi.

arriva jusqu'à Secunda, où il pénétra. Mais les Cordouans marchèrent contre lui et surent se défendre. Hichâm lança alors à sa poursuite un détachement commandé par son fils 'Amîd el-Moulk (1), et à l'approche de ce dernier, Soleymân s'enfuit à Mérida. Le gouverneur (2) nommé dans cette ville par Hichâm lui livra une bataille où Soleymân fut mis en déroute. Quant à Hichâm, après avoir assiégé Tolède pendant deux mois et quelques jours, et avoir coupé les arbres des environs, il retourna à Cordoue, où son frère 'Abd Allâh vint le trouver (3) sans avoir obtenu son pardon ; mais Hichâm le reçut honorablement et lui fit des libéralités.

En 174 (19 mai 790), Hichâm envoya son fils Mo'âwiya avec une forte armée à Todmîr, où se trouvait Soleymân. Dans les combats qui suivirent, on ravagea le territoire de cette ville, on réduisit les habitants et les résidents et l'on arriva ainsi jusqu'à la mer. Soleymân s'enfuit alors de Todmîr et se réfugia chez les Berbères du territoire de Valence, où il était protégé par la difficulté des routes de ce pays. Mo'âwiya rentra en conséquence à Cordoue. Cela finit par un arrangement aux termes duquel Soleymân put quitter l'Espagne avec ses femmes, ses enfants et ses biens, en outre de soixante mille dinars que lui paya Hichâm comme l'équivalent de sa part dans la succession paternelle. Soleymân alla se fixer dans le pays des Berbères (4).

(1) Le ms de Paris lit « 'Abd el-Melik », lecture confirmée par le *Bayân* (II, 64), où les faits dont il s'agit sont racontés à peu près de la même manière. Le nom de ce prince se retrouve plus loin.

(2) Il s'appelait H'odeyr et était connu sous le nom d'El-Madhboûh' (*Bayân*, l. l.).

(3) En l'année 174 (*ibid.*)

(4) C'est-à-dire en Afrique, ainsi que le précisent le *Bayân* et Ibn Khaldoun.

Autre soulèvement contre Hichâm

Dans cette même année 172 (10 juin 788), se révolta aussi Sa'ïd ben El-H'oseyn ben Yah'ya Ançâri à Châghont (Sagonte), dans la région de Tortose, dans l'Espagne orientale, où il s'était réfugié lorsque son père fut tué, comme nous l'avons raconté. Il adressa un appel aux Yéménites, dont il soutint la cause, et de nombreux partisans se réunirent autour de lui. Il s'empara du pouvoir à Tortose, dont il expulsa le gouverneur Yoûsof K'aysi. [P. 81] Moûsa ben Fortoûn (1), partisan de Hichâm, lui tint tête et fut soutenu par les Mod'arites ; à la suite d'une rencontre, il mit en fuite Sa'ïd, qui fut tué. Moûsa marcha alors sur Saragosse, dont il se rendit maître ; mais un affranchi d'El-H'oseyn ben Yah'ya, nommé Djah'dar, à la tête de nombreux partisans, l'attaqua, et Moûsa fut tué. Un autre soulèvement éclata à Barcelone, dirigé par Mat'roûh ben Soleymân ben Yak'z'ân, qui commandait à des troupes nombreuses, et qui s'empara des villes de Saragosse et de Huesca ; il s'implanta solidement dans cette région, pendant que Hichâm était occupé à combattre ses deux frères Soleymân et 'Abd Allâh (2).

En 172, mourut à Kayrawân Aboû Yezîd Riyâh' ben Yezîd Lakhmi, homme pieux dont les prières étaient exaucées du ciel.

[P. 82] En 173 (30 mai 789), mourut Mauregat, roi de Galice en Espagne, qui eut pour successeur Bermond

(1) Dans Ibn Khaldoun, *Farik'ouk'*.

(2) Voyez ce que dit le *Bayân*, d'après Râzi, de ces événements (II, 63-64) ; cf. *Nodjoûm*, I, 467 et 472.

ben Kaloûria le prêtre. Bermond abdiqua ensuite pour se faire moine, et appela son neveu au trône en 175 (9 mai 791) (1).

En 174 (19 mai 790) eut lieu la mort de Rawh' ben H'âtim.

[P. 83] **Victoire de Hichâm sur ses deux frères
et sur Mat'roûh'**

En 175 (9 mai 791), Hichâm ben 'Abd er-Rah'mân, prince d'Espagne, vint à bout de ses deux frères Soleymân et 'Abd Allâh, qu'il exila du pays (2).

Une fois tranquille de ce côté, il s'occupa de Mat'roûh' ben Soleymân ben Yak'z'ân, et fit marcher une armée nombreuse, commandée par Aboû 'Othmân 'Obeyd Allâh ben 'Othmân, contre le rebelle, qui fut assiégé à Saragosse, mais qui résista victorieusement. Aboû 'Othmân, levant alors le siège, alla établir son camp au fort de T'arsoûna (Tarzona), proche de Saragosse; de là il harcela les habitants de Saragosse à l'aide de détachements de cavalerie et empêcha le ravitaillement de la ville. Or Mat'roûh', étant une fois sorti à la tombée du jour pour chasser au faucon, descendit de cheval pour égorger de sa main un oiseau qu'avait pris le fauconnier. Éloigné du reste de la troupe avec deux compagnons seulement,

(1) Mauregat ou Maurecat succéda à Silon; à sa mort Alphonse II fut proclamé en octobre 789 et régna deux ans, au bout desquels les grands choisirent un de ses parents, le diacre Bermude. Celui-ci ne tarda pas, à la suite d'une défaite que lui infligèrent les musulmans, à rendre le trône à Alphonse II le Chaste, qui régna jusqu'en 842 et eut pour successeur Ramire I, fils de Bermude; celui-ci mourut en 850 (*Art de vérifier les dates*; Dozy, *Recherches*, 3^e éd., p. 127).

(2) Le *Fatho-l-Andaluci* (p. 72 texte) dit que Hichâm fit exécuter son frère Soleymân, ce qui est en contradiction avec ce qui a été dit et avec ce que nous verrons plus loin.

il fut tué par ceux-ci, [P. 84] qui portèrent sa tête à Abou' 'Othmân. Ce dernier marcha alors contre Saragosse, dont les habitants lui firent par écrit des offres de soumission qu'il accepta. Il prit possession de la ville et envoya à Hichâm la tête de Mat'rouh' (1).

Expédition de Hichâm en Espagne

Après avoir mis fin à la révolte de Mat'rouh', Abou' 'Othmân s'avança avec son armée dans le pays des Francs et marcha contre Alava (2). Les ennemis, qui voulurent lui tenir tête, furent, grâce à l'aide divine, défaits et laissèrent de nombreux morts sur le terrain.

En la même année, Hichâm envoya aussi une armée commandée par Yousof ben Bokht en Galice, dont le roi Bermude le grand soutint une bataille acharnée, mais où il fut vaincu et où il perdit beaucoup de monde (3).

En cette même année, les Tolédans reconnurent l'autorité de l'émir Hichâm, qui leur pardonna. Toujours à cette époque, Hichâm emprisonna son fils 'Abd el-Melik, contre qui il lui avait été fait un rapport; ce prince resta emprisonné jusqu'à la fin du règne de son père et pendant une partie du règne de son frère. Il mourut en captivité en 198 (31 août 813).

En 175 (9 mai 791), naquit Idrîs ben Idrîs ben el-H'asan ben el-H'asan ben 'Ali ben Aboû T'âlib.

[P. 91] En 176 (27 avril 792), 'Abd el-Melik ben 'Abd el-Wâh'id conduisit l'armée du prince d'Espagne dans

(1) Le même récit se retrouve dans le *Bayân* (II, 65), qui donne le nom des deux assassins de Mat'rouh; *Nodjoum*, I, 473.

(2) En arabe « Alaba et les forts », ce qui désigne la région qui forma le comté et royaume de Castille.

(3) Cette expédition est de 176, d'après le *Bayân* (II, 65); cf. Mak-kari, II, 217; Dozy, *Recherches*, t. I, 2^e édition, p. 140; 3^e éd., p. 128. *Revue africaine*, 41^e année. Nos 225-226 (2^e et 3^e Trimestres 1897). 18

le pays des Francs et pénétra dans la région d'Alava (1), d'où il revint sain et sauf avec le butin qu'il y avait fait.

La même année, Hichâm envoya son fils El-H'akam à Tolède en qualité de gouverneur. Ce prince en prit possession et s'y installa ; c'est là que naquit son fils 'Abd er-Rah'mân ben El-H'akam, qui succéda à son père sur le trône d'Espagne.

[P. 92] Invasion dirigée contre les Francs

En 177 (17 avril 793), Hichâm, prince d'Espagne, envoya sur le territoire ennemi une nombreuse armée commandée par 'Abd el-Melik ben 'Abd el-Wâh'id ben Moghîth et qui poussa jusqu'à Narbonne et Djeranda (Gerona?). Ce général attaqua d'abord Djeranda, où se trouvait une garnison franque d'élite ; il tua les plus braves, détruisit les murs et les tours de la ville et faillit s'en emparer. Il marcha ensuite sur Narbonne, où il renouvela les mêmes exploits, puis, poussant en avant, il foula le sol de la Cerdagne. Pendant plusieurs mois, il parcourut ce pays dans tous les sens, faisant violence aux femmes, tuant les guerriers, détruisant les forts, brûlant et pillant tout, chassant devant lui l'ennemi qui s'enfuyait en désordre. Il rentra sain et sauf, traînant après lui un butin dont Dieu seul sait l'importance. Cette expédition est l'une des plus célèbres des musulmans d'Espagne (2).

(A suivre.)



(1) Le *Bayân* place sous l'année 176 une expédition dirigée contre Alava par Abou 'Othmân 'Obeyd Allâh ; cf. Makkari, II, 217 ; Dozy, *Recherches*, 2^e éd., I, p. 141 et 145 ; 3^e éd., p. 130 et 133 ; ce savant ne cite pas notre chronique.

(2) Il est aussi parlé de cette campagne de 177 par le *Nodjoûm* (I, 484).